

N°: 51

By Lodi

DEC
12 | 25

LMAG

**Voici les 12
priorités
des Marocains
et Marocaines
pour 2026**

**Quand
la FIFA
met
la CAF
hors-jeu**

**Les parfums qui
ont marqué 2025
et ceux qui
feront sensation
en 2026**

**QUI SONT CES
ETRANGERS
QUI SONT PARMI NOUS ?**



MAGAZINE 100% WEB CONNECTÉ & AUGMENTÉ EN FORMAT FLIPBOOK !
version non-commerciale



L'ODJ I-MAG est un mensuel de l'ODJ Média du groupe de presse Arrissala, publié la fin de chaque mois.

Ce n'est pas un Magazine papier, ni un PDF classique, c'est un magazine Web connecté en format FlipBook, le premier et le seul magazine connecté au Maroc.

DIRECTEUR DE PUBLICATION: AHMED NAJI
RESPONSABLE ÉDITORIALE ONLINE & MARKETING:
RIM KHAIROUN
COUVERTURE: IMAD BEN BOURHIM
DIRECTEUR DIGITAL & MÉDIA: MOHAMED AIT
BELLAHSEN

STAFF WRITERS:
ADNANE BENCHAKROUN
NISRINE JAOUADI - SALMA LABTAR - HAFID FASSI
FIHRI - BASMA BERRADA - MAMOUNE ACHARKI -
KARIMA SKOUNTI

L'ODJ Média © 2026 - Groupe de presse
Arrissala SA

Lire notre ancien numéro I-MAG

SOMMAIRE

BREAKING NEWS
page 04

SANTÉ & BIEN ETRE
page 08

CONSO & ENVIRONNEMENT
page 16

CULTURE
page 23

Dossier Spécial du mois
page 28

DIGITAL & TECH
page 51

SPORT
page 55

LIFESTYLE
page 61

AUTOMOBILE
page 67

Voici les 12 priorités des Marocains et Marocaines pour 2026

Par La Rédaction de L'ODJ

Voici à quoi pourraient ressembler les résultats d'un sondage national sur les douze priorités des Marocain(e)s, construit comme une photographie crédible de l'air du temps : préoccupations concrètes, attentes sociales, et une demande diffuse de justice et d'efficacité publique.

Ce n'est pas un sondage dans les règles de l'art

(les sondages n'ont pas base juridique et légale au Maroc pour l'instant) ni une prophétie, mais plutôt une hypothèse de travail nourrie par les signaux faibles et forts collectés sur les réseaux sociaux fiables des dernières années.

Ce classement dessine un Maroc pragmatique, peu attiré par les grands discours et très attentif aux effets concrets des politiques publiques.

La demande n'est pas révolutionnaire : elle est fonctionnelle.

Les priorités racontent un pays qui veut que « ça marche » — l'économie du quotidien, les services essentiels, et une promesse d'ascension sociale crédible.

Le reste, idéologie comprise, vient après :

1) Pouvoir d'achat (82 %)

La question cardinale. Inflation ressentie, salaires jugés en retard, arbitrages quotidiens sous tension. Le panier de la ménagère reste l'indicateur le plus politique.

2) Emploi et stabilité professionnelle (78 %)

Au-delà du chômage, l'angoisse porte sur la qualité et la

7) Qualité des services publics (61 %)

Administrations, transports, énergie, eau. Le citoyen compare, évalue, et attend des résultats mesurables.

8) Lutte contre la corruption et la rente (59 %)

Une attente persistante, moins idéologique que pragmatique : équité, règles claires, sanctions visibles.

9) Protection sociale et retraites (56 %)

Vieillesse, précarité intermittente, peur du déclassement. La question n'est plus marginale.

10) Eau, climat et stress hydrique (52 %)

La conscience écologique devient matérielle : pénuries, factures, agriculture sous pression.

11) Inégalités territoriales (48 %)

Rural/urbain, centre/périphérie.

Le sentiment d'abandon reste vif dans certaines régions.

12) Place de la jeunesse et perspectives d'avenir (45 %)

Moins exprimée comme un slogan que comme une inquiétude sourde : partir, rester, entreprendre ou attendre.



durabilité des emplois, notamment chez les jeunes diplômés et les classes moyennes fragilisées.

3) Santé publique (74 %)

Accès aux soins, délais, coûts, hôpital public.

La généralisation de la couverture a élevé les attentes autant qu'elle a exposé les limites du système.

4) Éducation et école publique (71 %)

Qualité pédagogique, inégalités territoriales, fuite vers le privé.

5) Prix du logement et accès à la propriété (68 %)

Loyer, foncier, crédit.

Le rêve immobilier s'éloigne pour une partie croissante des urbains.

6) Sécurité et tranquillité quotidienne (63 %) :

Moins une obsession qu'une exigence de normalité : rues sûres, transports fiables, espaces pu : blics apaisés.



Breaking News



Résolution 2797 sur le Sahara marocain : consécration juridique, réalités géopolitiques et perspectives d'autonomie

Entretien réalisé avec **Pr. Meriem Chouki**, **professeure de droit international et de relations internationales à la Faculté des sciences juridiques, économiques et sociales (FSJES) Rabat-Souissi**, à l'occasion de la conférence nationale organisée le 27 novembre 2025 autour du thème : « La résolution du Conseil de sécurité 2797 sur le Sahara marocain : lectures croisées ».

Adoptée dans un contexte international marqué par de profondes recompositions géopolitiques, la résolution 2797 du Conseil de sécurité des Nations unies consacre, avec une clarté renouvelée, l'initiative marocaine d'autonomie comme cadre politique de référence pour le règlement du différend régional autour du Sahara.

Inondations meurtrières : Le Maroc face à la tragédie

La rage des miens est encore plus justifiée lorsqu'ils voient où sont les priorités de leurs dirigeants. Les inondations dévastatrices qui ont frappé la ville de Safi hier ont laissé derrière elles un bilan tragique, avec au moins 37 morts officiellement confirmés, bien que certaines sources évoquent jusqu'à 47 victimes. Les pluies torrentielles, d'une intensité exceptionnelle, ont provoqué des crues soudaines qui ont submergé les rues de cette ville côtière, transformant des quartiers entiers en véritables torrents. Les images des rues inondées, des voitures emportées par les flots, et des familles piégées dans leurs maisons hantent nos esprits. Les secours, mobilisés dans l'urgence, continuent de fouiller les décombres à la recherche de survivants, mais chaque minute qui passe ne fait qu'accroître l'angoisse et la douleur des proches des disparus.

Le parquet a immédiatement lancé une enquête pour déterminer les circonstances exactes de cette tragédie. Les questions fusent : comment un tel désastre a-t-il pu se produire ? Quelles mesures de prévention étaient en place ? Les infrastructures de drainage, souvent critiquées pour leur insuffisance, ont-elles été négligées ?





Breaking News



Fragmentation mondiale, opportunité africaine

Commerce africain : le Maroc parmi les économies les mieux armées selon BCG

À l'heure où le commerce mondial se replie sur des logiques régionales, l'Afrique avance à contre-courant.

D'ici 2033, ses échanges devraient croître de 3,5% par an, selon Boston Consulting Group (BCG). Dans cette recomposition, le Maroc apparaît comme l'un des rares pays capables de transformer les tensions géoéconomiques en levier de compétitivité durable.

La recomposition du commerce international n'a plus rien d'abstrait. Hausse des barrières tarifaires, durcissement des normes environnementales, relocalisation partielle des chaînes de valeur : les règles du jeu changent. Pour l'Afrique, le choc est réel.

BCG estime que la fragmentation des échanges pourrait générer jusqu'à 5 milliards de dollars de coûts supplémentaires sur les exportations du continent.

Réforme du Code de procédure pénale : une avancée pour les droits de la défense

Le 9 décembre 2025 marque un tournant historique pour le système judiciaire marocain avec l'entrée en vigueur de la réforme du Code de procédure pénale. Ce texte, tant attendu, a pour ambition de renforcer les garanties offertes à la défense, de limiter la détention provisoire et de moderniser le système judiciaire face aux défis contemporains.

Mais au-delà des promesses affichées, cette réforme soulève également des questions importantes sur la mise en œuvre effective de ses nouvelles règles et sur l'équilibre entre sécurité publique et droits individuels. L'un des points les plus salués de cette réforme est sans doute le renforcement des droits des personnes mises en cause, particulièrement en ce qui concerne l'accès à un avocat dès la garde à vue. Fini le temps où les suspects étaient laissés sans assistance juridique pendant les premières heures d'interrogatoire. Désormais, toute personne en garde à vue peut, en théorie, consulter un avocat dès le début de son incarcération. Une avancée majeure qui devrait garantir une meilleure protection contre les abus, notamment les pressions psychologiques susceptibles de survenir durant les interrogatoires. En outre, la réforme met en place un contrôle plus strict de la détention provisoire.



Ces mesures sont également accompagnées d'un élargissement de l'accès à l'aide juridictionnelle

By Lodj WEB TV



100% digitale
100% Made in Morrocco





Breaking News



L'air du temps politique a parfois un parfum de déjà-vu...

Sponsoring électoral : le Maroc à l'heure de l'égalitarisme numérique et de donation

Le Maroc entre dans une phase où le politique découvre enfin que l'espace public n'est plus une place, mais un algorithme ; plus une tribune, mais une régie publicitaire. Et face à cette nouvelle géopolitique de l'influence, l'État affiche une volonté claire : plus d'égalitarisme, et beaucoup plus de transparence. Depuis 2021, les formations politiques ont appris à muscler leur présence numérique. Les partis les mieux dotés — en têtes d'affiche, en machines de communication, en budgets — ont pris une longueur d'avance qui s'est traduite en visibilité, en notoriété et parfois même en dynamique électorale. Le RNI domine largement cette cartographie : plus de 112.000 dollars investis en ces derniers trois mois, là où certains partis de l'opposition ne dépassent même pas les 100 dollars.

Hier, gouverner, c'était pleuvoir. Aujourd'hui, gouverner, c'est anticiper

Les pluies revenues ce mois-ci ont réveillé un réflexe ancien au Maroc : l'espoir immédiat. Barrages qui remontent, terres qui respirent, conversations qui se détendent. Mais derrière ce soulagement légitime, une autre lecture s'impose. Plus froide. Plus longue. Celle de la science, de la mémoire du territoire, et d'un avertissement formulé il y a trente ans, sans lyrisme ni complaisance. Chaque épisode pluvieux agit comme un anesthésiant collectif. On respire. On relâche la pression.



Quand la pluie brouille la mémoire climatique

Le Royaume des stades : comment le Maroc transforme la CAN 2025 en soft power régional

Vu de l'extérieur, la Coupe d'Afrique des Nations 2025 ressemble à une grande fête du football africain. Vue de plus près, depuis une chancellerie étrangère attentive aux signaux faibles, elle apparaît surtout comme une opération de projection de puissance soigneusement orchestrée par le Maroc. Derrière les tribunes pleines et les pelouses impeccables, Rabat joue une partition bien plus large : celle d'un État qui assume son ambition continentale et entend la rendre crédible, concrète, presque incontestable.



Quand le football devient un langage diplomatique

Presse en survie : quand l'information se noie dans le court et le gratuit

La scène est presque surréaliste, et pourtant familière à tous ceux qui observent l'écosystème médiatique : un journal impeccablement mis en page, porté par des mois de travail, se retrouve en PDF, balancé dans un groupe WhatsApp à 7h du matin, consommé gratuitement par des centaines de personnes. Un clic, et l'économie de la presse perd un morceau de sa chair. Ni l'abonnement digital, perçu comme une anomalie à l'heure où l'information circule « gratuitement ». Ni les agences de communication, qui préfèrent placer leurs budgets sur Instagram plutôt que sur un site d'actu.



CAN 2025 : des transplantés d'organes et de tissus réalisent de grandes prouesses sportives

Par Dr Anwar CHERKAoui

En tant que médecin, après plus de trente-sept années de carrière à voir défiler les urgences vitales, les trajectoires brisées, les attentes interminables et parfois les renaissances inespérées, un sentiment mêlé m'habite aujourd'hui.

Une fierté profonde pour mon pays, pour ses compétences médicales et son capital humain.

Mais aussi une honte lucide, assumée, face à notre incapacité collective à mettre en place un véritable programme national structuré de don et de transplantation d'organes et de tissus.

Cette défaillance n'est ni marginale ni secondaire.

Elle prive chaque année des milliers de Marocaines et de Marocains d'une seconde chance.

Une chance qui pourrait pourtant transformer radicalement leur vie, leur autonomie, leur dignité et leur place dans la société

À l'occasion de la CAN 2025, grande fête du sport africain, du corps performant et du dépassement de soi, il est urgent de rappeler une réalité trop souvent ignorée : la transplantation ne se limite pas à sauver des vies, elle les projette. Elle rend possible non seulement la survie, mais aussi l'excellence.

À travers le monde, les faits parlent d'eux-mêmes

Des athlètes ayant bénéficié de greffes ont atteint, après transplantation, le plus haut niveau de performance.

La greffe rénale, tout comme la greffe hépatique, libère le corps d'une fatigue chronique, d'une dépendance médicale lourde et d'une vie suspendue.

Des sportifs greffés du rein ou du foie pratiquent aujourd'hui des disciplines exigeantes, de l'endurance au sport collectif, démontrant que la transplantation est un point de départ, non une fin.

Même la greffe cardiaque, symbole ultime de la médecine moderne, n'interdit pas l'effort lorsqu'elle est encadrée, suivie et accompagnée.

Des transplantés cardiaques courent, nagent et pédalent, rappelant que le cœur greffé n'est pas un organe en sursis, mais un cœur capable d'émotion, de performance et d'engagement. Chaque année, les Jeux mondiaux des transplantés réunissent des milliers d'athlètes venus du monde entier. Ils portent un message universel et limpide : le don d'organes offre une seconde vie.

Pendant ce temps, au Maroc, ces récits restent largement absents du débat public et de l'imaginaire collectif

La CAN 2025 ne devrait pas être uniquement une vitrine sportive. Elle doit devenir une interpellation morale.

Lire la suite en cliquant sur l'image



Chris Klug, greffé du foie, est devenu athlète olympique en snowboard.

Erik Compton, doublement greffé du cœur, a poursuivi une carrière professionnelle en golf.

Ivan Klasnić, après plusieurs greffes rénales, a repris le football de haut niveau et disputé des compétitions internationales.

Ces trajectoires démontrent que la greffe ne limite pas la performance, elle la rend à nouveau possible. D'autres encore, grâce à des greffes de cornée, ont retrouvé la vue et l'accès à la pratique sportive compétitive. Ces exemples rappellent une vérité simple : ailleurs, on greffe, on soigne, on accompagne, et des corps autrefois condamnés deviennent des corps performants, visibles et inspirants.

La greffe de cornée illustre avec force cette renaissance

Revoir un terrain, distinguer une ligne, suivre une trajectoire, percevoir la profondeur d'un espace sportif change radicalement le rapport au monde. Pour certains, cette restitution de la vue a permis non seulement une réinsertion sociale, mais aussi l'accès à une pratique sportive structurée et parfois compétitive.

LODJ

WEB RADIO

By Lodj

R212

La web
Radio
des
marocains
du monde



WWW.LODJ.MA



L'hiver n'est pas votre ennemi, et le froid n'est pas la seule raison pour laquelle vous tombez malade

Le vrai coupable de vos rhumes d'hiver ? Ce n'est pas le froid !

On a tous entendu : « Mets ton écharpe, tu vas attraper un rhume ! » Pourtant, ce n'est pas le froid qui rend malade. En réalité, c'est l'air sec qui affaiblit nos défenses naturelles.

Les muqueuses, ces membranes qui tapissent le nez, la gorge et même les bronches, sont nos premières sentinelles contre les virus.

Elles produisent un mucus légèrement visqueux qui piège les bactéries et les virus, empêchant leur progression dans l'organisme.

Probiotiques et transit intestinal

Ils sont partout en pharmacie.

En gélules, en sachets, parfois en cures de 7, 14 ou 30 jours. On les achète souvent après un épisode de constipation, de ballonnements ou de digestion difficile. Les probiotiques sont devenus, en quelques années, l'un des compléments les plus consommés pour le confort intestinal.

Mais derrière ce mot très à la mode, que se cache-t-il réellement ?

Et surtout : peuvent-ils vraiment améliorer le transit ?



Le microbiote intestinal : un organe invisible mais essentiel

Reflux gastro-œsophagien : le stress n'en est pas la cause, mais il peut intensifier la douleur

Le reflux gastro-œsophagien (RGO) est une affection courante qui se traduit par une remontée acide de l'estomac vers l'œsophage, provoquant brûlures, douleurs thoraciques ou régurgitations.

Beaucoup de personnes associent ce trouble au stress, mais la réalité médicale est plus nuancée : le stress ne provoque pas le RGO, même s'il peut amplifier la perception de la douleur.



Le stress n'est pas la cause du reflux gastro-œsophagien, mais il peut accentuer l'inconfort ressenti

Pourquoi les infections urinaires touchent davantage les femmes en hiver ?

Chaque hiver, de nombreuses femmes constatent une recrudescence des infections urinaires.

Sensations de brûlure, envies fréquentes d'uriner, douleurs pelviennes parfois intenses... Ces épisodes deviennent presque saisonniers pour certaines. Contrairement à une idée reçue, ce phénomène n'est ni une coïncidence ni uniquement lié au froid "qui passe par les reins".

Il existe des explications scientifiques bien précises à cette augmentation hivernale. Les femmes sont naturellement plus exposées aux infections urinaires que les hommes.



La clé est donc la modération et une portion raisonnable

Cholestérol et raclette : peut-on se faire plaisir sans risque ?

La raclette, plat emblématique de l'hiver, est souvent décriée par les personnes surveillant leur cholestérol. Fromage fondu, charcuterie, pommes de terre et parfois accompagnements riches en matières grasses, elle semble a priori incompatible avec une alimentation saine pour le cœur. Mais la question mérite d'être nuancée. Le cholestérol sanguin élevé, notamment le LDL (« mauvais cholestérol »), est un facteur de risque reconnu pour les maladies cardiovasculaires. Les graisses saturées, présentes dans le fromage et certaines charcuteries, peuvent contribuer à augmenter le taux de LDL. Ainsi, consommer régulièrement des aliments très riches en graisses saturées pourrait aggraver une hypercholestérolémie.

La raclette n'est pas strictement interdite pour les personnes ayant du cholestérol, mais elle doit être consommée avec discernement. L'équilibre, la modération et la composition du repas sont essentiels pour profiter de ce plat traditionnel sans mettre sa santé cardiovasculaire en danger.

Vitamine D en hiver : indispensable ou superflue ?

Avec la baisse de l'ensoleillement pendant les mois d'hiver, la question de la supplémentation en vitamine D revient régulièrement. Cette vitamine, essentielle pour la santé des os et le bon fonctionnement du système immunitaire, est principalement synthétisée par la peau sous l'effet du soleil.

En hiver, la lumière du soleil étant moins intense, de nombreuses personnes voient leur taux de vitamine D diminuer, ce qui peut entraîner fatigue, fragilité osseuse ou baisse des défenses immunitaires. Certains groupes, comme les personnes âgées, les personnes à peau foncée ou celles vivant dans des zones peu ensoleillées, sont particulièrement exposés à une carence.

Toutefois, il n'est pas systématiquement nécessaire de se supplémenter. Une alimentation riche en poissons gras, œufs, produits laitiers et champignons, combinée à des expositions solaires régulières lorsque c'est possible, peut suffire à maintenir des niveaux adéquats.

Avant d'entamer une supplémentation, il est recommandé de consulter un professionnel de santé et, si besoin, de faire un dosage sanguin de la vitamine D pour adapter la prise à ses besoins réels. En résumé, l'hiver peut justifier un apport supplémentaire en vitamine D pour certains profils à risque..



Les troubles de la parole à cause des dessins animés chez les enfants marocains

Par Dr Anwar CHERKAoui avec le concours de Hajjar MANSOURI, orthophoniste à Salé

Dans les cabinets d'orthophonie du Maroc, un phénomène intrigue de plus en plus les spécialistes.

Des enfants pourtant en parfaite santé mentale, éveillés, curieux, se mettent à baragouiner un langage étrange, mélange de sons coréens, de syllabes japonaises, d'intonations anglaises ou françaises, parfois entremêlées d'arabe dialectal.

Une sorte de jargon spontané qui amuse les parents les premières minutes... avant de les inquiéter.

L'explication tient dans une réalité simple :

Les tout-petits sont exposés à une avalanche de dessins animés multilingues qu'ils imitent sans encore posséder la structure nécessaire pour organiser ces sons en une langue cohérente.

Ils n'apprennent pas une langue étrangère ; ils reproduisent des rythmes et des phonèmes, comme un musicien débutant rejouerait une mélodie inconnue.

Le résultat est une "langue hybride", ni maternelle ni étrangère, faite d'échos sonores plus que de mots.

Les orthophonistes constatent que cette confusion linguistique vient d'une exposition désordonnée. L'enfant ne distingue pas les langues : il copie ce qui lui plaît, ce qui sonne bien, ce qui amuse.

Les voix exagérées des animés japonais, le ton chantant des héros coréens, l'accent anglais très rythmé exercent sur lui une fascination puissante.

Il répète, joue, invente... et finit parfois par construire un jargon personnel. Ce phénomène, connu sous le nom de langage idiosyncrasique, n'a rien de pathologique en soi.

Il témoigne simplement de la sensibilité d'un cerveau en plein apprentissage.

La multiplication des plateformes de streaming et la facilité d'accès aux contenus ont amplifié la situation. Auparavant, un enfant regardait une seule chaîne, avec des programmes souvent doublés. Aujourd'hui, il peut passer du japonais au français puis à l'arabe en quelques secondes.

Le temps d'écran a augmenté, la diversité sonore aussi, et l'acquisition linguistique en est parfois perturbée.

Oui, les orthophonistes marocains le confirment : ces "troubles" sont plus fréquents qu'il y a cinq ou dix ans.

Faut-il s'en alarmer ?

Dans la majorité des cas, non, précise Hajjar Mansouri, orthophoniste à Salé. Ces troubles sont transitoires et réversibles. Ils témoignent d'un apprentissage encore fragile, qui peut être rééquilibré facilement.

Mais ils peuvent retarder la maîtrise correcte de la langue maternelle, compliquer la prononciation et gêner la communication en maternelle.



Ce phénomène nouveau ne condamne pas l'enfant à des troubles durables

Pour corriger la situation, les solutions existent.

Il est essentiel de réduire la consommation d'écrans, non pas en les bannissant, mais en les maîtrisant.

Les enfants apprennent à parler en dialoguant, pas en écoutant des personnages animés réciter des phrases sans interaction. À la maison, instaurer une langue dominante et s'y tenir permet de stabiliser les repères linguistiques.

Les parents peuvent accompagner l'enfant en lui parlant davantage, en chantant, en racontant des histoires, en passant du temps à nommer les objets et à reformuler ses phrases.



Le choix des dessins animés compte : privilégier ceux diffusés dans la langue que l'on souhaite renforcer.

LODj



لخبير By Lodj فجيك

تابعوا أحدث الأخبار وآخر المستجدات بشكل مستمر عبر منصاتنا، ولا تفوتوا أي خبر



www.lodj.info

Chirurgie robotique au Maroc : quatre patients opérés avec succès à Rabat

Par Nisrine Jaouadi

Rabat franchit un cap médical : quatre patients bénéficient d'opérations robotisées pour retirer des tumeurs rénales et prostatiques, avec succès et récupération accélérée.

Des opérations précises, rapides et moins invasives

L'Hôpital Militaire d'Instruction Mohammed V de Rabat a récemment franchi un cap historique.

Quatre interventions chirurgicales complexes ont été réalisées pour enlever des tumeurs au niveau des reins et de la prostate, en utilisant la chirurgie robotique de dernière génération.

Les avantages ? Une précision chirurgicale jamais vue, une réduction du saignement et une récupération postopératoire plus rapide.

Les chirurgiens ont pu retirer les tumeurs tout en épargnant les tissus sains, minimisant les risques et les complications.

Une vision royale pour la santé moderne

Ces succès s'inscrivent dans la Vision de Sa Majesté le Roi Mohammed VI, qui mise sur la modernisation continue du système de santé national et le renforcement des capacités militaires.

Au programme : formation intensive des équipes, maîtrise des technologies robotisées et préparation psychologique pour évoluer dans des blocs opératoires ultra-précis.

L'hôpital dispose désormais de trois salles dédiées à la chirurgie robotique, ouvrant la voie à des interventions de plus en plus complexes.

Ces avancées ne profitent pas seulement aux Marocains : des patients venus d'autres pays africains peuvent également bénéficier de cette expertise, grâce à la coopération Sud-Sud.

Pourquoi ça change la donne

La chirurgie robotique n'est pas qu'un gadget futuriste.

Elle permet de réaliser des gestes impossibles à main nue, d'optimiser la visualisation du champ opératoire et de limiter le temps passé au bloc.

Pour les patients, c'est moins de douleur, moins de cicatrices et un retour plus rapide à la vie normale.

Cette réussite illustre aussi l'engagement total des Forces Armées Royales dans la santé publique et la médecine militaire. Chirurgiens, anesthésistes, infirmiers et techniciens spécialisés se mobilisent pour que chaque opération soit un succès, et l'impact dépasse les murs de l'hôpital : c'est un signal fort que le Maroc peut rivaliser sur le plan médical avec des pays beaucoup plus avancés technologiquement.



ADNANE BENCHAKROUN
L'IMPUISSANCE ACQUISE

Comprendre et agir



2025



Faire face au dérèglement climatique

Par Hafid Fassi Fihri

Après les inondations, la tempête qui somnole !

Pour faire face aux phénomènes liés au dérèglement climatique, chaque pays doit savoir mettre en place des plans et des stratégies afin de pouvoir déclencher des mécanismes qui fonctionnent en permanence concernant l'atténuation et la limitation des impacts et effets du changement climatique, et surtout l'adaptation et le renforcement des capacités face à la vulnérabilité face aux phénomènes extrêmes qui peuvent survenir comme les épisodes de sécheresse ou les fortes intempéries entraînant des inondations et des dégâts. Ces stratégies sont en principe élaborées globalement sur le plan national pour être déclinées localement sur le plan de chaque région.

Une capacité à gérer les imprévus !

Toutes ces actions sont inscrites dans l'agenda de la convention des nations unies pour la lutte contre les changements climatiques dont le Maroc est partie, du Protocole de Kyoto, et des accords de Paris.

Si le rôle et la mission des gouvernements est celui d'avoir la capacité de gérer les imprévus, à défaut de pouvoir justement prévoir le pire, c'est qu'il est vital et urgent que soient mobilisés en permanence tous les moyens institutionnels, scientifiques, humains et logistiques dans le cadre d'une vision globale qui pourrait permettre de parer à toutes les éventualités pour le moins de dégâts humains et matériels !

Dans le cas de notre pays, en espérant que la régionalisation avancée puisse avancer concrètement, chaque région du Royaume doit être munie d'un plan pour faire face à la lutte contre les effets du dérèglement climatique et munie de tous les moyens nécessaires.

Qui sème le vent récolte la tempête...

Notre pays a suffisamment et abondamment multiplié les études et les théories, il reste juste au gouvernement d'assumer pleinement ses responsabilités car en matière de négligences qui sème le vent récolte la tempête, sachant qu'aucun pays, y compris les plus développés, n'est à l'abri des phénomènes climatiques extrêmes !

Surtout que le coût des réparations est généralement plus élevé que celui qu'on pourrait affecter à la prévention et le renforcement des capacités face à la vulnérabilité. Un homme averti en vaut deux : prévenir vaut mieux que guérir !

LODj



**L'ACTUALITÉ
NE S'ARRÊTE JAMAIS.**

Pour ne rien manquer, branchez-vous sur YouTube, Kick et Twitch.
L'information se vit en direct. Et vous y avez votre place.



Conso & Environnement



Le dessalement peut être la clé d'une sécurité hydrique durable pour le Maroc

Le Maroc mise sur le dessalement : 1,7 milliard m³ visés à l'horizon 2030

Après sept années d'aridité persistante, le Royaume engage un tournant stratégique : recourir massivement à l'eau de mer pour sécuriser l'approvisionnement en eau potable, irriguer l'agriculture et soutenir l'industrie.

L'objectif est ambitieux : produire 1,7 milliard de m³ d'eau dessalée par an d'ici 2030, assurant potentiellement 60 % des besoins en eau potable.

Le plan dévoilé par le ministre de l'Équipement et de l'Eau prévoit un triptyque : expansion du parc existant, lancement de nouvelles usines, et recours systématique aux énergies renouvelables pour alimenter le procédé de dessalement. À ce jour, le Maroc opère 17 usines produisant environ 345–350 millions m³/an, et quatre nouvelles sont en cours de construction, pour une capacité supplémentaire estimée à 540–567 millions m³ d'ici 2027.

Un projet d'envergure est prévu près de Tiznit : pour un investissement annoncé d'environ 10 milliards de dirhams, l'usine devra produire 350 millions de m³/an, afin d'alimenter les zones urbaines et agricoles du sud du pays.

Rabat modernise son espace urbain avec des toilettes publiques intelligentes

Alors que les grandes métropoles mondiales revoient leurs infrastructures pour mieux répondre aux enjeux de confort, d'inclusion et de durabilité, Rabat franchit une nouvelle étape. La capitale marocaine a récemment mis en place un réseau de toilettes publiques intelligentes, un élément discret mais significatif d'une transformation urbaine plus vaste, pensée à la fois pour ses habitants et ses visiteurs. Cette démarche s'inscrit dans une stratégie méthodique de renforcement des infrastructures de base, en mettant en lumière des équipements souvent négligés dans la planification urbaine.

Ainsi, dix nouvelles toilettes publiques dites « intelligentes » ont été installées dans les zones les plus fréquentées de la ville, contribuant à une modernisation de l'espace public et à une amélioration des conditions de vie.

Ces toilettes ont été implantées dans des endroits stratégiques de Rabat, notamment des lieux emblématiques tels que Bab El Had ou la place Mamounia, ainsi qu'aux abords de sites touristiques majeurs comme les Oudeyas ou le jardin Hassan. Elles se trouvent également dans des espaces verts et sur des axes structurants comme la forêt Ibn Sina, le Mahaj Riad, l'avenue Abdelkrim El Khatib...



Ces équipements sont également adaptés aux besoins des personnes en situation de handicap



Conso & Environnement



Hydrogène vert : le Maroc avance-t-il vraiment ou marque-t-il le pas ?

Depuis 2021, l'hydrogène vert est présenté comme la prochaine grande promesse énergétique du Maroc. Le pays possède trois atouts majeurs : un ensoleillement parmi les plus élevés au monde, un potentiel éolien important et une position géographique stratégique tournée vers l'Europe. Sur le papier, tout semble aligné pour faire du royaume l'un des futurs producteurs à bas coût.

Mais derrière l'enthousiasme, une question s'impose : le Maroc avance-t-il réellement ou est-il en train de ralentir politiquement, financièrement et industriellement ?

Le Maroc a été l'un des premiers pays africains à se doter d'une feuille de route hydrogène. Plusieurs initiatives ont suivi : ouverture d'appels à manifestation d'intérêt, accords-cadres avec l'Allemagne, les Pays-Bas ou encore le Portugal, et création de clusters pour regrouper industriels, chercheurs et opérateurs publics.

Cette proactivité a donné au royaume un statut de pionnier.

Certains groupes internationaux ont rapidement manifesté leur intérêt pour développer des projets de production, d'électrolyseurs ou d'exportation d'ammoniac vert.

OCP lance trois centrales solaires de 202 MW à Khouribga et Benguerir

Dans le cadre de son programme ambitieux de transition énergétique, le groupe OCP a annoncé, ce 1er décembre à Khouribga, la mise en service de trois centrales solaires d'une capacité totale de 202 mégawatts crête (MWc). Ce projet, développé par OCP Green Energy, représente un investissement global d'environ 2 milliards de dirhams (MMDH) et vise à répondre aux besoins énergétiques croissants des sites miniers du groupe. Les nouvelles installations comprennent la centrale de Benguerir (67 MWc), Foum Tizi (30 MWc) et Oulad Farès à Khouribga (105 MWc), cette dernière étant la plus grande centrale photovoltaïque actuellement en exploitation au Maroc. Ces projets s'inscrivent dans la première phase du programme de production d'électricité verte lancé par OCP Green Energy en 2022.

OCP a également conclu des accords de raccordement avec l'ONEE, garantissant ainsi le transport de l'électricité produite vers les sites de consommation connectés au réseau national.

L'électricité à bas coût, estimée à environ 368 dirhams/MWh, sera essentielle pour la production industrielle d'engrais sur mesure, alimentant également des stations de dessalement et d'autres installations stratégiques. Le projet a nécessité un investissement de près de 1,8 milliard de dirhams, avec un financement de 100 millions d'euros de la Société financière internationale (SFI) et la participation de la Banque allemande de développement (KfW).





Conso & Environnement



La moyenne mondiale pour cet indicateur reste sous les 40 points

SolAbility classe le Maroc dans la moyenne mondiale de compétitivité durable

Le rapport « État du Monde 2025 – Indice Global de Compétitivité

Durable » analyse la capacité des nations à garantir une prospérité économique durable tout en préservant les bases sociales, environnementales et institutionnelles.

Avec son score, le Maroc se situe proche de la moyenne mondiale, estimée à 46,8 points en 2025, mais reste à plus de 53 points du niveau optimal théorique. Sur les 192 pays évalués, le Maroc ne figure ni parmi les leaders en durabilité, ni parmi les États les plus en difficulté. L'indice s'appuie sur plus de 250 indicateurs quantitatifs issus de sources telles que la Banque mondiale, les agences de l'ONU, le FMI et des organisations internationales indépendantes. Il évalue la performance globale de chaque pays selon six piliers majeurs, offrant ainsi une vision complète du développement durable à l'échelle mondiale. En termes de capital intellectuel et d'innovation, le Maroc est classé 62^e au niveau mondial et occupe une place de choix parmi les nations africaines, devant la Tunisie (95^e) et l'Afrique du Sud (127^e).

McDonald's Maroc ouvre son 80^e restaurant à l'aéroport Mohammed V de Casablanca

McDonald's Maroc franchit un nouveau cap stratégique. L'enseigne de restauration rapide a inauguré son 80^e restaurant au Maroc, implanté au Terminal 1 de l'aéroport Mohammed V de Casablanca, au niveau des portes d'embarquement E1 à E8. Une ouverture symbolique, au cœur du principal hub aérien du Royaume, dans un contexte marqué par la Coupe d'Afrique des Nations 2025. Situé dans l'une des zones les plus fréquentées du pays, ce nouveau restaurant vise à répondre aux flux croissants de voyageurs nationaux et internationaux. Pensé pour un usage rapide et fluide, il s'adresse aussi bien aux passagers en transit qu'aux familles et visiteurs, avec une expérience adaptée aux contraintes aéroportuaires, incluant une aire de jeux dédiée aux enfants.

L'enseigne met en avant un service calibré pour les standards internationaux, combinant accueil multilingue, rapidité d'exécution et exigences élevées en matière de sécurité alimentaire. Cette implantation s'inscrit clairement dans la dynamique liée à l'organisation de la CAN 2025 par le Maroc. Pour McDonald's Maroc, il s'agit d'accompagner l'élan touristique et économique que connaît le pays, notamment à travers ses infrastructures de transport.





Conso & Environnement

Maroc–Japon : un partenariat qui s'affirme au cœur des enjeux hydriques et des infrastructures d'avenir

La récente rencontre tenue à Rabat entre Nizar Baraka, ministre de l'Équipement et de l'Eau, et une délégation de haut niveau de l'Agence japonaise de coopération internationale (JICA) marque une étape significative dans la consolidation d'un partenariat stratégique appelé à jouer un rôle décisif dans les années à venir.

Par Said Tamsamani

La récente rencontre tenue à Rabat entre Nizar Baraka, ministre de l'Équipement et de l'Eau, et une délégation de haut niveau de l'Agence japonaise de coopération internationale (JICA) marque une étape significative dans la consolidation d'un partenariat stratégique appelé à jouer un rôle décisif dans les années à venir. Conduite par M. Masahiro Nakata, ambassadeur du Japon au Maroc, et par Mme Yoko Mitsui, première vice-présidente de la JICA, la délégation n'a pas seulement livré un message d'amitié institutionnelle : elle est venue confirmer l'intérêt croissant de Tokyo pour les réformes engagées par le Royaume dans les domaines hydrique et infrastructurel.

L'eau, au cœur d'une vision

stratégique Sous la conduite de Nizar Baraka, le ministère de l'Équipement et de l'Eau a placé la sécurité hydrique au centre des priorités nationales.

C'est précisément autour de cet enjeu vital que les échanges avec la JICA se sont articulés.

Les projets de prêts sectoriels envisagés par le Japon — notamment pour l'amélioration de l'approvisionnement en eau et la modernisation du réseau routier national — s'inscrivent dans une logique de soutien aux chantiers structurants du Royaume.

L'intérêt particulier pour le projet de gestion intégrée des sédiments, dont le lancement est prévu pour 2026 et qui fait actuellement l'objet d'une étude du côté japonais, n'est pas anodin.

Garantir la durabilité des barrages, optimiser leur capacité de stockage et renforcer leur résilience face aux aléas climatiques constitue l'un des axes prioritaires de la stratégie nationale pilotée par Nizar Baraka. Le fait que la JICA s'y engage témoigne d'une convergence de visions et d'une confiance accrue dans les orientations marocaines.

Un Maroc qui innove, un Japon qui accompagne

Au cours de cette rencontre, Nizar Baraka a exposé à la délégation japonaise les avancées majeures du Maroc dans la gestion de ses ressources hydriques : essor des stations de dessalement alimentées par les énergies renouvelables, généralisation progressive de la réutilisation des eaux usées traitées, montée en puissance des agences de bassins hydrauliques, et mise en œuvre d'un modèle fondé sur l'anticipation, l'intégration territoriale et la durabilité.

Ces choix relèvent d'une vision claire : transformer un contexte de stress hydrique en opportunité d'innovation et de souveraineté.

Le Japon, pays reconnu pour son expertise dans la gestion des risques climatiques et hydriques, retrouve dans cette stratégie une logique similaire à la sienne.

Lire la suite en cliquant sur l'image, ou en scannant le code QR





L'Afrique en héritage : une grande exposition patrimoniale à Rabat

Par Basma Berrada

Présentée à Rabat à l'occasion de la CAN organisée au Maroc, l'exposition « Afrique : un voyage à travers les paysages, les civilisations et les rêves » propose une immersion dans le patrimoine africain, de la préhistoire à l'époque contemporaine.

L'Afrique, berceau de l'humanité et des grandes civilisations

En parallèle des finales de la Coupe d'Afrique des nations organisées au Maroc, Rabat accueille une exposition d'envergure consacrée au patrimoine africain. Intitulée Afrique : un voyage à travers les paysages, les civilisations et les rêves, elle est présentée dans l'enceinte du plus ancien palais de justice de la capitale. L'exposition est organisée par la Fondation pour la sauvegarde du patrimoine culturel de la ville de Rabat et la Fondation Mohammed VI pour la protection de l'environnement, en partenariat avec le Centre du patrimoine mondial, le Bureau de l'UNESCO à Rabat et Rabat Région Patrimoine Historique.

Accessible en arabe, en français et en anglais, elle combine photographies, vidéos, enregistrements sonores et dispositifs interactifs pour offrir une traversée du patrimoine naturel et archéologique africain, depuis les premières peintures rupestres jusqu'à l'époque contemporaine. Dès l'entrée, l'Afrique est présentée comme « la terre des commencements ». Le parcours rappelle que, le long de la vallée du Grand Rift africain, la terre conserve la mémoire des premiers pas de l'humanité. Des sites emblématiques comme la vallée de l'Omo en Éthiopie ou Jbel Irhoud au Maroc, où ont été découverts les plus anciens vestiges de l'Homo sapiens, témoignent de cette lente genèse de l'être humain. L'exposition affirme ainsi que l'Afrique n'est pas seulement le berceau de l'homme, mais aussi celui de la pensée, de l'art et du premier regard porté sur le monde.

Un voyage à travers les paysages culturels et spirituels du continent

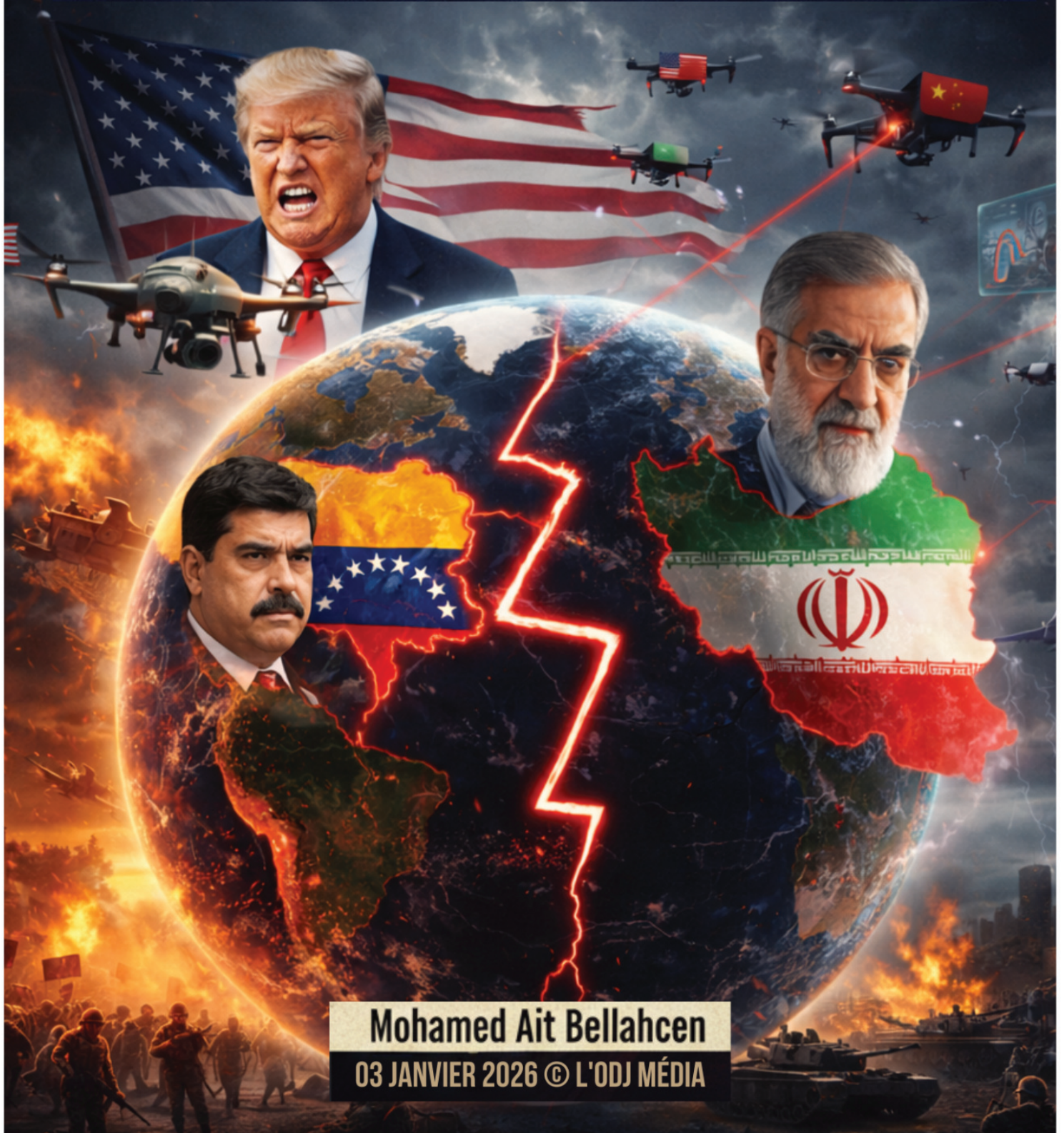
Le parcours emmène ensuite le visiteur à travers une mosaïque de sites inscrits au patrimoine mondial. Des massifs rocheux du Tassili et de Tadrart Acacus, à la frontière libyo-algérienne, riches de milliers de peintures rupestres vieilles de plus de 20.000 ans, jusqu'aux rives du lac Turkana en Éthiopie, haut lieu de la paléontologie humaine, l'exposition met en lumière la profondeur historique du continent.

L'Égypte antique est représentée par Thèbes et ses temples

monumentaux de Karnak et de Louxor, tandis que le Nigeria est présent à travers la forêt sacrée d'Osun-Osogbo, dernier vestige vivant des traditions spirituelles yoruba. Du Bénin et du Togo, le site culturel de Koutammakou illustre l'architecture et les rituels du peuple Batammariba, alors qu'en Ouganda, les tombes royales de Kasubi témoignent d'une spiritualité toujours vivante. Le voyage se poursuit avec les églises rupestres de Lalibela en Éthiopie, l'île du Mozambique et son unité architecturale singulière, les cercles mégalithiques du Sénégal et de la Gambie, ou encore la vieille ville swahilie de Lamu au Kenya.

À l'aube de 2026, LA GUERRE N'ATTEND PLUS!

De Caracas à Téhéran, la force
redessine l'ordre mondial..



Mohamed Ait Bellahcen

03 JANVIER 2026 © L'ODJ MÉDIA



Cette participation a été conduite par Youssef Balla, ambassadeur et représentant permanent du Royaume auprès des agences onusiennes à Rome.

Le Maroc élu au conseil de l'ICCROM : un hommage à son expertise en conservation du patrimoine

Le Maroc a été élu au Conseil du Centre international d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels (ICCROM) lors de la 34e Assemblée générale de cette organisation intergouvernementale relevant de l'UNESCO, qui s'est tenue à Rome du 10 au 12 décembre. Le Royaume sera représenté par Rabiaa Harrak, architecte en chef au Département du patrimoine historique du ministère de la Jeunesse, de la Culture et de la Communication, pour un mandat de quatre ans.

L'élection du Maroc à ce conseil prestigieux constitue une nouvelle reconnaissance de l'expertise marocaine en matière de préservation du patrimoine culturel. Elle souligne également le leadership du Royaume dans les instances internationales dédiées à la culture.



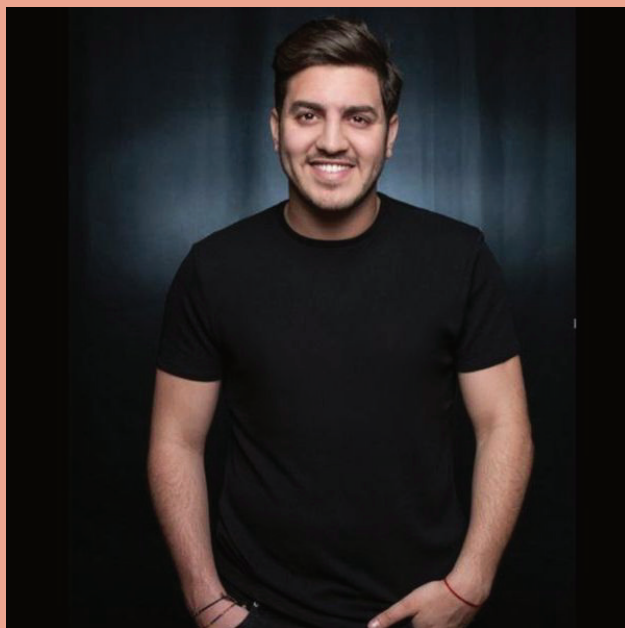
Amine Radi revient au Maroc avec son nouveau spectacle "La Suivette"

Amine Radi sera en tournée au Maroc du 21 février au 8 mars 2026 pour présenter son nouveau spectacle "La Suivette".

Dans ce one-man-show, l'humoriste évoque sa vie entre le Maroc et la France, ses amours et ses galères qui résonnent avec une génération entière.

Porté par un humour direct et assumé, Amine Radi raconte sa nouvelle vie parisienne: les décalages culturels, les situations improbables du quotidien, les histoires sentimentales aussi rapides qu'inattendues. Avec une forte dose d'autodérision, il revient sur cette "suivette", une malchance tenace qui semble le poursuivre malgré les réussites.

La tournée s'ouvrira samedi 21 février 2026 à Rabat, au Théâtre Mohammed V, puis dimanche 22 février à Meknès, à la Maison de la culture Fquih Mennouni. L'artiste se produira ensuite jeudi 26 février à Casablanca, au Megarama, et samedi 28 février à Marrakech, au Megarama.





Les Semaines du Film Européen reviennent au Maroc pour leur 31^e édition

Les Semaines du Film Européen se dérouleront du 28 janvier au 11 février 2026 au Maroc, offrant une sélection de films primés et célébrant la diversité culturelle du cinéma européen.

Le cinéma européen reprend rendez-vous avec le public marocain. Pour sa 31^e édition, les "Semaines du Film Européen", organisées par l'Union européenne au Maroc, se dérouleront du 28 janvier au 11 février 2026.

Cet événement est organisé en partenariat avec le Ministère de la Jeunesse, de la Culture et de la Communication (MJCC), le Centre cinématographique marocain (CCM) et les États membres de l'UE. Cette édition fera escale dans trois villes du Royaume, chacune accueillant une semaine de projections. Ainsi, Casablanca ouvrira le bal du 28 janvier au 4 février au Cinéma Rif, suivie de Marrakech qui accueillera du 30 janvier au 6 février au Cinéma le Colisée.

Enfin, Rabat recevra les cinéphiles du 4 au 11 février au Cinéma Renaissance.

« El-Sett » : la controverse entoure l'interprétation d'Oum Kaltoum par Mona Zaki

À quelques jours de sa première mondiale au Festival international du film de Marrakech, le film « El-Sett » suscite des débats en Égypte suite à la bande-annonce révélant Mona Zaki dans le rôle d'Oum Kaltoum.

Les critiques se concentrent sur la représentation de cette icône de la culture arabe. À l'approche de sa projection en avant-première mondiale au Festival international du film de Marrakech (FIFM), le film « El-Sett » fait l'objet d'une polémique en Égypte, déclenchée par la diffusion de sa bande-annonce officielle. La décision de confier le rôle d'Oum Kaltoum à l'actrice Mona Zaki a rapidement suscité une vague de critiques et un débat intense sur sa capacité à incarner une figure aussi emblématique de la culture arabe. Pour une partie du public, représenter l'« Astre d'Orient » est un exercice délicat, et toute tentative de revisiter sa vie artistique et personnelle constitue un pari risqué, tant son image est profondément ancrée dans la mémoire collective égyptienne.

D'autres estiment qu'un film consacré à Oum Kaltoum doit répondre à des exigences exceptionnelles pour être accepté.





« All the Empty Rooms » : le documentaire de Netflix qui rend visibles les vies interrompues

Dans un paysage audiovisuel souvent saturé d'histoires spectaculaires et de récits dramatiques hauts en couleur, Netflix a choisi un chemin radicalement différent avec *All the Empty Rooms*, un court documentaire bouleversant disponible sur la plateforme depuis le 1er décembre 2025.

Ce film, d'une trentaine de minutes seulement, ne cherche pas à choquer, à polariser ou à instruire au sens traditionnel.

Il propose quelque chose de plus rare : une contemplation silencieuse de l'absence, portée par des chambres d'enfants laissées intactes après des tragédies que la société peine à transformer en mémoire durable.

Réalisé par Joshua Seftel et porté par le journaliste Steve Hartman et le photographe Lou Bopp, le documentaire n'est ni un reportage classique ni un plaidoyer militant.

Pathé Maroc inaugure son premier multiplexe à Rabat : une expérience cinématographique haut de gamme

Pathé Maroc a récemment inauguré son tout premier multiplexe au cœur du Marché Dar Essalam à Rabat, marquant le début d'une nouvelle ère pour le cinéma dans la capitale.

Doté d'écrans 4K, de fauteuils vénitiens, et d'un design rouge et or signé Patrick Genard, ce complexe premium réinvente l'expérience du grand écran. L'ouverture de ce multiplexe s'inscrit dans un partenariat stratégique entre Pathé, leader européen de l'exploitation cinématographique, et Marjane Group, établi il y a quelques mois.

Frédéric Godfroid, directeur général de Pathé Maroc, a souligné la rapidité de ce projet, prévu dès la signature avec Marjane en juillet dernier, et a confirmé l'intention de développer d'autres complexes dans les principales villes marocaines. Le multiplexe Pathé Dar Essalam se distingue par son approche premium et sa taille maîtrisée, comprenant seulement quatre salles pour une capacité totale de 149 places. Parmi celles-ci, trois sont des salles VIP de 23 fauteuils, tandis qu'une salle premium accueille 80 places. Cette configuration vise à offrir une véritable expérience cinématographique.



By Lody



IWEEK LE GÉANT DE L'ACTU

L'essentiel du Maroc et du monde

www.pressplus.ma





literature, what's new ?

Livre du mois

Republication du livre "Exode 1975 : Le P'tit Oranais Marocain"

L'ouvrage Le P'tit Oranais Marocain Tome 1 : Exode 1975, écrit par Hachemi Salhi avec des dessins de Frédérique Gancel, est un récit poignant qui aborde l'expérience de l'expulsion collective des Marocains d'Algérie en 1975.

Le livre écrit par Hachemi Salhi avec des dessins de Frédérique Gancel, est un récit poignant qui aborde l'expérience de l'expulsion collective des Marocains d'Algérie en 1975, est un témoignage personnel à travers les yeux du jeune Samy, décrit la douleur de l'exil, la perte du foyer natal à Oran et la violence de la déportation survenue le jour de l'Aïd al-Adha. L'auteur utilise un langage riche et poétique pour évoquer la mémoire, la quête de justice et de réparation, et la résilience face à ce qu'il qualifie de crime contre l'humanité, insistant sur la solidarité et le pouvoir salvateur de l'art et des mots face à la barbarie politique.

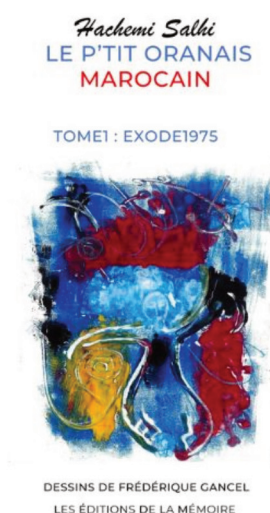
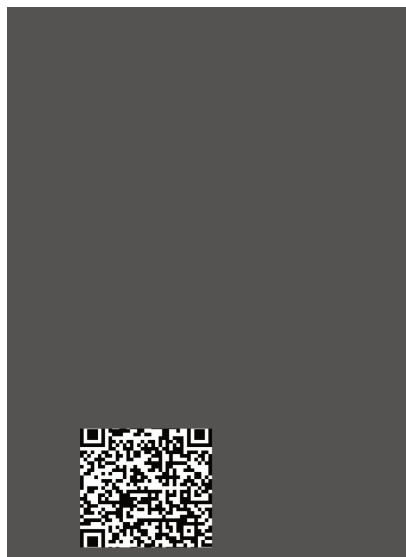
Le débat sur ce livre, Le P'tit Oranais Marocain Tome 1 : Exode 1975, répond de manière poétique et historique à plusieurs questions fondamentales découlant de l'expérience traumatisante de l'expulsion collective des Marocains d'Algérie en 1975.

Voici 10 questions principales auxquelles le débat apporte des éléments de réponse :

1. Qu'est-ce que l'exil ?
 2. Qu'est-ce qu'un étranger, surtout pour un enfant né sur place ?
 3. Quelle est la date exacte et le contexte de l'expulsion ?
 4. Pourquoi tant de haine et de mépris ont-ils conduit à cette barbarie ?
 5. Qu'est-ce que Samy a perdu pendant l'exil ?
 6. Comment la famille de Samy a-t-elle été affectée et séparée ?
 7. Comment les enfants étaient-ils chassés de leur environnement ?
 8. Quel est le rôle du devoir de mémoire et de la justice face à ce crime ?
 9. Comment l'enfant survivant tente-t-il de se reconstruire ou de trouver du réconfort ?
 10. Quel est l'héritage de l'expulsion ?
- L'expérience de Samy et de sa famille est ainsi transformée en une œuvre littéraire qui se veut "l'archive terrestre des enfants marocains exilés en 1975"

Hachemi Salhi, né en 1952 à Oran, est sociologue de formation et poète d'inspiration. Ancien membre du Conseil Économique Social et Environnemental Régional du Nord-Pas de Calais (CESER), il a présidé la Fédération Laïque des Conseils de Parents d'Élèves du Nord (FCPE). Il a écrit trois recueils poétiques. Sous le thème « Écrits de l'exode 1975 et de la mémoire », il a publié un récit La Conférence des oiseaux expulsés ; traduit en arabe sous le titre Mantiq Al-Tayr Al-Tarid ; un album pour la jeunesse Le P'tit Oranais Marocain. Tome 1 : Exode 1975 et un poème documentaire La Mémoire défaite. Avec Patrick Bonney et les Poètes en Herbe du collège Pascal de Roubaix (Hauts-de-France), il a publié un essai poétique intitulé La Poésie est une grammaire douce.

Livre de Hachemi Salhi à feuilleter sans modération ou à télécharger en cliquant sur l'image ou en scannant le code QR



♥ Coup de coeur

Si je disparaissais, ne cherche pas tout de suite à comprendre

Échange amical entre un écrivain Rida Lamrini et un libre-penseur Adnane Benchakroun

Si je disparaissais, ne cherche pas tout de suite à comprendre.
Il y a des vérités qui se déplacent, qui changent de forme quand on tente de les saisir.
Je n'ai pas fui. J'ai suivi quelque chose que je ne savais pas encore nommer.
Parfois, rester est plus dangereux que partir.

Garde ceci en mémoire :
ce qui s'efface n'est pas toujours
ce qui meurt.

Rida Lamrini
Les méandres de l'oubli

L'art de se retirer sans renoncer par
Adnane Benchakroun

Notre époque exige des réponses immédiates. Elle tolère mal le flou, encore moins l'absence. Toute disparition appelle une explication, toute pause devient suspecte. Pourtant, cette obsession de la compréhension instantanée dit moins notre soif de vérité que notre peur du vide.

Il existe des expériences humaines qui ne se livrent pas dans l'urgence. Le sens, parfois, réclame du temps et de la distance avant de se laisser approcher.

Certaines vérités ne sont pas des objets stables que l'on pourrait saisir une fois pour toutes. Elles évoluent, se

déplacent, se transforment au contact même de celui qui cherche à les enfermer dans une définition. Vouloir les fixer trop tôt, c'est souvent les dénaturer.

Dans un monde saturé de prises de position définitives et d'identités verrouillées, reconnaître la mobilité du vrai relève presque d'un acte de résistance intellectuelle.

Se retirer n'est pas toujours synonyme de fuite. Il arrive que l'éloignement soit guidé non par la peur, mais par une intuition encore informe, une nécessité intérieure qui précède le langage. Suivre une direction sans pouvoir encore la nommer va à rebours de la logique contemporaine de la justification permanente.

Pourtant, c'est souvent dans cet espace incertain que s'élaborent les transformations profondes.

La valorisation quasi morale de la stabilité mérite elle aussi d'être interrogée. Rester, persister, tenir coûte que coûte : ces injonctions

peuvent masquer une violence silencieuse.

Il est des contextes où la continuité devient corrosive, où l'attachement se transforme en épuisement. À l'inverse, partir peut relever d'une lucidité vitale, d'un refus de se laisser dissoudre dans ce qui n'a plus de sens.

Enfin, notre société confond trop facilement visibilité et existence. Ce qui s'efface du champ immédiat n'est pas nécessairement condamné. L'absence n'est pas toujours une fin ; elle peut être une métamorphose, un déplacement vers une autre forme de présence, plus discrète mais non moins réelle. Tout ce qui disparaît n'est pas perdu.

Cette pensée du retrait, loin d'être nihiliste, esquisse une éthique contemporaine de la fidélité à soi.

Vous pouvez lire la suite en
cliquant sur l'image ou en
scannant le code QR





Qui sont ces étrangers qui sont parmi nous ?

Édito :

Le Maroc face à son miroir migratoire

" Reste à en faire un projet de société "

On croyait connaître le Maroc, ses dynamiques sociales, ses seuils de tolérance, son ouverture culturelle. On pensait que la migration, dans ce pays d'émigration historique, se vivait surtout aux frontières nord, dans l'attente, dans le transit, dans le rêve lointain d'un passage vers l'Europe. Puis le recensement de 2024 est arrivé comme un miroir brut, sans complaisance : le Maroc n'est plus seulement un pays qui voit partir — il devient un pays où l'on reste.

Et cela change tout.

Cette transformation n'a pas été annoncée par un discours solennel ni par une réforme spectaculaire.

Elle s'est glissée dans les villes, dans les chantiers, dans les bus, dans les écoles, dans les loyers, dans les berceaux. Elle s'est imposée par la vie réelle, par les trajectoires individuelles, par l'instinct de survie et par le pragmatisme des gens.

Elle s'est imposée dans les chiffres — mais surtout dans les foyers.

La donnée la plus forte, la plus symbolique, est sans doute celle-ci : près de 70 % des ménages comportant un étranger sont désormais mixtes.

Cela veut dire qu'un étranger au Maroc n'est plus seulement un travailleur isolé.

C'est un conjoint, un colocataire, un parent, un voisin, un ami, un membre du foyer.

C'est quelqu'un qui vit ici, pas seulement quelqu'un qui travaille ici.

C'est une révolution silencieuse.

Le Maroc a accueilli, absorbé, intégré — parfois volontairement, parfois malgré lui — une migration qui ne cesse de croître. Plus de la moitié des étrangers vivant aujourd'hui dans le pays sont arrivés après 2021.

Une accélération fulgurante, portée par les crises sahéniennes, la restructuration des routes migratoires, les effets post-Covid et l'image de stabilité que projette le Royaume dans une région en turbulences constantes.

Cette dynamique migratoire n'est pas homogène. Elle a ses capitales.

Casablanca, d'abord, devenue aspirateur démographique, aimant de l'emploi, vortex économique qui concentre à elle seule près de la moitié des étrangers. Et Marrakech, dont la part de résidents étrangers a doublé en dix ans, propulsée par son tourisme mondial et ses réseaux sociaux urbains. Autour d'elles, Rabat consolide, Agadir attire, Dakhla explose.

Dans ces villes, la migration n'est pas une abstraction. Elle est concrète, palpable. Elle a un nom, un visage, une voix.

Mais la vraie surprise est ailleurs. Le Maroc attire aussi des profils qualifiés, presque 40 % de diplômés du supérieur. Des étudiants d'Afrique de l'Ouest et d'Asie, des professionnels du numérique, des cadres du commerce international, des entrepreneurs du Sud.



Le pays devient un pôle de compétences, un campus africain, un Hub Sud-Sud. La migration n'est plus seulement celle de la précarité : elle est aussi celle de l'ambition.

Le portrait est donc nuancé. Riche. Parfois fragile.

Car cette intégration naturelle n'efface pas les vulnérabilités.

Des milliers de femmes — notamment ivoiriennes et philippines — travaillent dans le care, le ménage, la restauration, souvent dans l'informel, sans droits, sans filet. La féminisation des flux, réelle, ouvre la porte à l'autonomie économique, mais aussi aux abus.

Des milliers d'étudiants étrangers naviguent entre opportunité académique et précarité administrative.

Un Maroc où les rues résonneront du wolof, du bambara, du français ivoirien, du lingala, du tagalog.

Un Maroc où la diversité ne sera plus une abstraction, mais une réalité vécue, comme elle l'est déjà dans Casablanca, Marrakech, Rabat ou Agadir.

Ce Maroc-là existe déjà.

Il est là, dans les petites scènes du quotidien :

la vendeuse subsaharienne qui discute avec sa voisine marocaine,

le jeune étudiant guinéen qui partage une colocation avec deux Marocains,

la famille mixte qui cherche une école,

le chef ivoirien dans une cuisine de Gueliz,

la nounou philippine qui parle darija,

Des centaines de ménages exclusivement étrangers vivent dans des conditions de logement difficiles, parfois indignes.

Le Maroc accueille.

Mais pas toujours dans les conditions qu'il mérite, ni dans celles qu'il devrait garantir.

Pourtant, malgré ces fractures, quelque chose de profondément positif est en train de naître : un Maroc métissé, un Maroc des alliances humaines.

Un Maroc qui, sans l'avoir prévu, devient laboratoire de pluralité culturelle.

Un Maroc où les enfants de couples mixtes parleront darija avant tout, mais auront d'autres références, d'autres imaginaires, d'autres héritages.

Ce Maroc-là ne fait pas encore la Une des journaux, mais il façonne l'avenir.

Reste une question, décisive : le Maroc est-il prêt à penser cette pluralité, à l'encadrer, à l'accompagner ?

Les chiffres montrent une mutation.

Mais les politiques publiques, elles, suivent encore d'un pas hésitant.

Il faudra du courage, de la vision, de la pédagogie, pour organiser cette nouvelle réalité sociale. Pour protéger les plus vulnérables. Pour valoriser les talents. Pour éviter les tensions. Pour transformer cette diversité en levier, pas en fracture.

Le Maroc est un pays d'accueil.

Ce n'est plus un slogan — c'est un fait démographique.

Un fait social.

Un fait humain.





Dossier Spécial :

Qui sont ces étrangers qui sont parmi nous ?

Le Maroc, nouvelle destination africaine majeure

Le Maroc, nouvelle destination africaine majeure : le basculement silencieux d'un pays d'émigration vers un pays d'accueil

Depuis quatre décennies, le Maroc observait le monde migratoire en spectateur. Il voyait partir ses jeunes vers l'Europe, constatait les vagues de transit sur ses frontières nord et vivait au rythme des crises régionales qui le frôlaient sans l'atteindre.

Puis, presque sans bruit, une transformation structurelle s'est opérée. Le RGPH 2024 en apporte la confirmation statistique : le Maroc est devenu, durablement, une destination d'immigration africaine, un pays où l'on ne fait plus que passer, mais où l'on s'installe, où l'on cherche un avenir, un métier, une école, une famille.

Le changement est massif. En 2014, les ressortissants d'Afrique subsaharienne représentaient 26,8 % des étrangers établis au Maroc. Dix ans plus tard, leur proportion bondit à 59,9 %, soit plus du double. Dans la même période, la présence européenne — historiquement dominante — s'effondre, passant de 40 % à 20,3 %.

C'est un mouvement géopolitique profond, inscrit dans les réalités africaines, économiques et politiques, mais aussi dans le repositionnement stratégique du Royaume.

Le renversement des flux : quand la migration Sud-Sud s'impose

Longtemps, l'imaginaire migratoire a été construit autour d'une direction presque unique : du Sud vers le Nord. Le document du HCP montre exactement l'inverse : le Maroc attire aujourd'hui davantage d'Africains que d'Européens. Le Sénégal et la Côte d'Ivoire forment le duo de tête, totalisant ensemble plus d'un tiers de l'ensemble des migrants.

Derrière eux, une mosaïque de nationalités dessine une carte d'Afrique en mouvement : Guinée, Mali, Congo, Cameroun...

La présence syrienne, troisième nationalité la plus représentée, rappelle aussi que le Maroc, au-delà du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest, absorbe une part de l'instabilité du Moyen-Orient.

Ce basculement Sud-Sud a plusieurs causes, dont certaines s'entremêlent :

- Le dynamisme économique du Maroc, devenu plateforme logistique, industrielle et universitaire ;
- La stabilité politique, rare dans la bande sahélo-saharienne ;
- La SNIA (2013) et les régularisations de 2014 et 2017, qui ont envoyé un signal d'ouverture ;
- Le recul de l'Europe vue comme espace fermé, saturé, difficilement accessible ;
- La reconfiguration des routes migratoires, qui ont glissé du Sahara central vers l'Afrique de l'Ouest.

Ces trajectoires racontent une Afrique qui migre vers une autre Afrique. Une Afrique qui cherche proximité culturelle, linguistique, religieuse — et surtout sécurité.

Une immigration plus stable, plus familiale, plus installée

Le stéréotype du "migrant de passage" s'effrite. Le recensement de 2024 montre que le Maroc accueille désormais une immigration d'installation, pas uniquement de transit.

Trois signaux le confirment :

L'explosion des ménages mixtes, qui représentent 69,3 % des foyers incluant un étranger (contre 47,7 % en 2014).

La forte proportion de migrants mariés (45,5 %) et la présence d'enfants et de personnes âgées.

La progression des raisons familiales (20,8 %) et des études (14 %), qui remplacent partiellement les parcours strictement économiques.

On assiste à une transformation profonde : des milliers de familles africaines se stabilisent dans les villes marocaines, surtout Casablanca, Rabat, Marrakech et Agadir. Le pays devient, pour beaucoup, une terre de seconde chance.

Les villes comme aimants migratoires : une géographie sélective

Le Maroc accueille, mais il n'accueille pas partout. La présence étrangère est urbaine à 95 %, une proportion qui dépasse largement celle des Marocains.

Quatre pôles captent l'essentiel :

Casablanca-Settat : 43,3 % des étrangers, un quasi-monopole économique.

Rabat-Salé-Kénitra : 19,2 %, capitale institutionnelle et administrative.

Marrakech-Safi : 9,2 %, portée par son tourisme et ses services.

Souss-Massa : 9,4 %, moteur agricole et agro-industriel.

À l'inverse, certaines régions se vident : l'Oriental passe de 7,5 % en 2014 à 1,9 % en 2024, tandis que Fès-Meknès chute de 9,2 % à 4,1 %. Le Maroc migratoire révèle, par contraste, le Maroc des opportunités.

Le cas de Dakhla, dont la part double (4,2 % en 2024), illustre aussi le rôle stratégique des territoires du Sud, ancrés dans les échanges atlantiques et le développement halieutique.

Le Maroc devient un pôle universitaire africain

7 Days Sport *By Lodi*

05-01-2026

Brahim Díaz, la folie qui porte le Maroc

CAN 2025 : Azzeddine Ounahi
forfait pour le reste du tournoi

Mondial des clubs 2029 : le Maroc
en pole position



Dossier Spécial :

Qui sont ces étrangers qui sont parmi nous ?

Le Maroc, nouvelle destination africaine majeure (suite)

L'autre grande transformation est celle de l'éducation.

Les étudiants étrangers représentent 17,5 % des 15 ans et plus, et les motifs d'études comptent pour 14 % des arrivées.

Le Maroc s'impose comme campus régional, grâce à l'enseignement public mais aussi à la multiplication des écoles privées et des partenariats.

Cette tendance n'est pas seulement éducative. Elle crée un effet "boule de neige" : les étudiants d'aujourd'hui deviennent les salariés, entrepreneurs ou chefs de ménage de demain. Beaucoup font venir leur famille, renforçant l'installation durable.

Le défi invisible : une intégration économique majoritairement précaire

Le RGPH 2024 révèle une donnée souvent passée sous silence : 53,8 % des étrangers sont des actifs occupés, mais dans une majorité de cas dans des secteurs à faible régulation — construction, services, informel, agriculture.

Le salariat privé domine largement (65,8 %), tandis que la présence dans le public reste marginale (4,1 %).
L'économie marocaine intègre, mais souvent dans les segments les moins protégés, là où la main-d'œuvre locale hésite à aller.

Cela pose deux enjeux :

La vulnérabilité juridique et sociale de nombreux migrants ;
L'évolution du marché du travail marocain, qui se recompose silencieusement grâce à cette main-d'œuvre étrangère.
Une diversité linguistique et culturelle qui recompose le quotidien urbain

La présence sénégalaise, ivoirienne, guinéenne, malienne ou syrienne transforme les quartiers populaires, les marchés, les écoles et les services.

Le Maroc ne devient pas seulement un pays d'accueil.
Il devient un pays de pluralité.

- De nouvelles langues voyagent dans les ruelles : wolof, dioula, peul, lingala, bambara.
 - De nouvelles pratiques religieuses s'ajoutent au paysage islamique marocain, notamment le soufisme ouest-africain.
 - De nouveaux commerces naissent : restauration africaine, coiffure afro, services communautaires.
 - De nouvelles micro-économies se construisent, portées par les diasporas.
- Cette diversité enrichit mais interroge aussi la cohésion sociale, la capacité d'accueil, l'intégration scolaire.

Vers une politique migratoire 2.0 ?

Le Maroc a déjà fait un bond historique avec la SNIA. Mais le RGPH 2024 montre une réalité plus vaste que ce que les institutions anticipaient : 148 152 étrangers, une hausse de 76 % en dix ans.

Les enjeux qui émergent désormais dépassent la simple régularisation :

Logement en zones urbaines saturées ;
Scolarisation des enfants étrangers ;
Lutte contre les discriminations ;
Reconnaissance des qualifications professionnelles ;
Protection des travailleurs dans l'informel ;
Développement territorial pour éviter la surconcentration à Casablanca.

Une nouvelle page démographique, encore mal assumée

L'histoire migratoire du Maroc est en train de s'écrire sous nos yeux.

Elle n'est ni une menace ni une évidence : elle est un fait social total, comme dirait Marcel Mauss. Un phénomène qui recompose la société marocaine, sa jeunesse, son marché du travail, ses villes, son rapport à l'Afrique.

Le recensement 2024 n'est pas une photographie.
C'est un miroir, et parfois un avertissement. Il montre un Maroc ouvert, attractif, dynamique.

Un Maroc africain, plus que jamais. Mais aussi un Maroc à l'épreuve de sa capacité d'intégration, de ses politiques publiques et de ses inégalités territoriales.

La migration n'est plus un chapitre périphérique de la réalité marocaine. Elle en devient un moteur structurant.



Adnane Benchakroun

LE MONDE DE 2026

VU PAR UN DIPLOMATE MAROCAIN



2025



Dossier Spécial :

Qui sont ces étrangers qui sont parmi nous ?

L'explosion des arrivées migratoires depuis 2021 : le Maroc face à une vague silencieuse

Pendant longtemps, les vagues migratoires se donnaient à voir dans les radeaux, les frontières ou les gares. Elles portaient les visages de la traversée, du danger, de l'exil. En 2024, le Maroc découvre une autre vague, moins visible mais autrement plus structurante : plus de la moitié des étrangers résidant aujourd'hui dans le pays sont arrivés après 2021.

Cette donnée, issue du RGPH 2024, dit tout d'une accélération migratoire sans précédent dans l'histoire moderne du Royaume.

Le phénomène n'a rien d'anecdotique. Il redessine la démographie urbaine, transforme l'économie informelle, bouscule les politiques publiques, et place le Maroc face à de nouveaux défis d'intégration. Cette explosion silencieuse n'est pas le fruit du hasard : elle est la rencontre d'un pays stable et attractif avec un continent en reconfiguration profonde.

Une accélération brutale et récente : 55,3 % des arrivées depuis 2021

Le chiffre frappe par sa soudaineté. Plus d'un migrant étranger sur deux vivant aujourd'hui au Maroc est arrivé dans les trois dernières années. Le recensement établit une chronologie limpide :

2021–2024 : 55,3 % des arrivées

2011–2020 : 35,8 %

2001–2010 : 5,4 %

Avant 2000 : 3,4 %

Ce basculement du rapport temporel montre que le Maroc n'attire plus seulement progressivement : il attire massivement, dans un laps de temps très court. On passe d'une migration "structurelle" à une migration "événementielle" — accélérée par des facteurs régionaux, sanitaires, économiques et politiques.

Le Maroc devient un pôle de stabilité dans un environnement marqué par des tensions multiples. La pandémie a modifié les routes de mobilité internationale, fermé certaines portes, ouvert d'autres. Les crises sahéliennes et saharo-sahéliennes, la détérioration des conditions de vie, le recul de l'économie informelle en Afrique de l'Ouest et les pressions politiques ou sécuritaires dans certains pays jouent un rôle clé dans cette réorientation des flux.

Le rôle pivot de la SNIA et des régularisations : une politique migratoire qui produit ses effets

Il serait simpliste d'attribuer cette accélération uniquement aux crises extérieures. Le Maroc a lui-même créé les conditions de son attractivité migratoire.

La Stratégie Nationale d'Immigration et d'Asile (2013) a été un tournant politique.



Cette politique, perçue comme humaniste, a joué deux rôles :

- Sécuriser les migrants déjà présents, leur permettant de s'installer durablement.
- Créer un appel d'air régional, en montrant que le Maroc n'était plus un simple pays de passage.

Le recensement confirme ce changement d'échelle. L'arrivée massive après 2021 n'est pas un accident, mais une conséquence logique d'une décennie d'ouverture maîtrisée.

Les nouveaux profils migratoires : jeunes, actifs, mobiles, connectés. Cette vague migratoire récente n'a rien à voir avec les migrations historiques des années 1990 ou 2000, souvent portées par des expatriés européens, des commerçants du Maghreb ou des étudiants encadrés par des programmes bilatéraux.

Aujourd'hui, les flux sont dominés par :

- Des jeunes âgés de 15 à 34 ans, souvent diplômés, mobiles, connectés.
- Des travailleurs en quête d'opportunités économiques, notamment dans le bâtiment, les services, la restauration, l'agriculture, la logistique.
- Des étudiants subsahariens, de plus en plus nombreux, attirés par les universités marocaines et les écoles privées.
- Des migrants forcés ou semi-forcés, touchés par les crises politiques, les conflits locaux ou la dégradation économique dans leurs pays.

Cette diversité reflète un continent dont les mobilités internes sont plus dynamiques que jamais.



Le Maroc n'est plus un continent de destination "lointaine".

Il est désormais perçu comme une porte accessible, à la fois africaine, méditerranéenne et maghrébine.

Post-Covid : la reprise de la mobilité internationale profite au Maroc

La pandémie avait figé les frontières, stoppé les circulations, suspendu les projets migratoires. Lorsque les restrictions se sont levées, une vague mondiale de mobilité s'est déclenchée. Dans ce contexte, le Maroc a bénéficié de plusieurs avantages :

- Des conditions sanitaires mieux maîtrisées que dans plusieurs pays voisins.
- Un redémarrage économique plus rapide.
- Une image de stabilité accrue.
- Une politique migratoire perçue comme lisible et moins restrictive que celle de l'Europe.

Le résultat : une vague de départs, de recompositions familiales, de reprises d'études... qui s'est traduite par une installation massive au Maroc.

Des villes saturées : Casablanca et Marrakech sous pression

Cette accélération n'est pas homogène. Elle se concentre dans les zones les plus dynamiques :



Dossier Spécial :

Qui sont ces étrangers qui sont parmi nous ?

L'explosion des arrivées migratoires depuis 2021 : le Maroc face à une vague silencieuse (suite)

Casablanca et sa métropole absorbent 43,3 % des résidents étrangers.

Rabat-Salé-Kénitra accueille 19,2 %.

Marrakech-Safi dépasse les 9 %.

Souss-Massa, dopée par l'agriculture et l'agro-industrie, atteint 9,4 %.

Le RGPH 2024 montre une vérité simple : si le Maroc attire massivement, il n'a pas encore redistribué ces flux. Les villes prennent, les périphéries observent, les campagnes restent marginales.

Le risque ?

Une pression sur le logement urbain, l'informel, les transports et les services publics.

Mais aussi une forme de "ghettoïsation douce", caractérisée par la concentration dans des quartiers déjà fragilisés.

Une immigration plus installée que prévue : famille, mariage, intégration résidentielle.

Contrairement à la perception classique d'une migration en mouvement, le recensement révèle une dynamique plus profonde :

- 69,3 % des ménages avec étrangers sont mixtes.
- La proportion de migrants mariés atteint 45,5 %.

Les enfants et personnes âgées représentent près de 20 % de la population étrangère.

Autrement dit : les migrants récents ne viennent pas seuls, ou du moins ne le restent pas. Ils se stabilisent, s'installent, fondent des familles, intègrent des quartiers.

L'explosion post-2021 n'est donc pas un phénomène temporaire : elle est le début d'une transformation structurelle du tissu social marocain.

Le revers de la médaille : précarité, informel et vulnérabilités

Cette vague migratoire récente expose aussi des enjeux sensibles :

- Une insertion économique majoritairement informelle, surtout dans le bâtiment, le gardiennage, les services domestiques, la restauration.

- Un risque de sous-déclaration du chômage, puisque seulement 4,6 % des migrants se déclarent chômeurs, dans un contexte où l'inactivité déguisée est fréquente.

- Une forte dépendance à l'économie urbaine, elle-même vulnérable aux crises.

L'accélération des arrivées rend d'autant plus urgente la mise à niveau des outils d'intégration : reconnaissance des compétences, accès aux droits, protection sociale minimale, accompagnement linguistique, intégration scolaire.

Un Maroc devenu attractif malgré lui ?

L'explosion migratoire après 2021 pose une question dérangeante mais nécessaire :

Le Maroc a-t-il anticipé cette croissance ?

La réalité est plus nuancée. Le pays a voulu s'ouvrir, moderniser sa politique migratoire, s'inscrire dans les dynamiques africaines. Mais il n'a peut-être pas mesuré l'ampleur de son attractivité nouvelle. Le RGPH 2024 révèle un Maroc devenu :

Plus sûr que ses voisins, plus stable que ses partenaires, plus accessible que l'Europe, plus dynamique économiquement que nombre de pays ouest-africains, plus accueillant administrativement que la majorité des États de transit.

Ce "succès" migratoire est aussi une responsabilité.

Une vague fondatrice qui redéfinit le Maroc du XXI^e siècle

L'explosion des arrivées migratoires depuis 2021 n'est pas une anomalie statistique. C'est le signe d'un pivot historique : le Maroc devient un pays d'accueil à grande échelle, sans en avoir toujours pleinement conscience.

Cette vague, jeune, active, mobile, parfois vulnérable, est en train de redessiner la carte du pays :

Le défi des prochaines années ne sera pas d'arrêter cette vague, mais de l'accompagner, de la réguler, de l'intégrer intelligemment, de la transformer en richesse humaine plutôt qu'en tension sociale.

LODj

STATS DU DERNIER TRIMESTRE

(Personnes touchées) - Période Juillet / Aout / Septembre 2025



YouTube
1 199 389 abonnés

1 M



facebook
407 428 abonnés

20,4 M



Instagram
138 825 abonnés

10,6 M



TikTok
168 000 abonnés

1,5 M



Linked in
838 abonnés

12 701



X.com
454 abonnés

4 859



Dossier Spécial :

Qui sont ces étrangers qui sont parmi nous ?

Casablanca et Marrakech, nouvelles capitales migratoires du Maroc

Le Maroc bouge, se transforme, se reconstruit, parfois sans bruit mais toujours en profondeur. Le RGPH 2024 lève un voile sur une réalité largement vécue dans les rues, les souks, les chantiers, les bus et les écoles du Royaume : la présence étrangère n'est plus marginale, elle est urbanisée, concentrée, structurée. Et deux villes dominent ce mouvement comme deux aimants à l'échelle nationale : Casablanca et Marrakech.

Casablanca, moteur économique du pays, absorbe à elle seule 43,3 % des résidents étrangers. Marrakech, capitale touristique et culturelle, voit sa part plus que doubler en dix ans, portée par son dynamisme et son attractivité mondiale. Ce duo inattendu redessine la carte migratoire du Maroc. Il oblige à repenser les politiques publiques, la gestion urbaine, et même la manière dont le pays se positionne en Afrique.

Casablanca : l'aspirateur migratoire du Royaume

Si la migration vers le Maroc est un phénomène continental, sa destination, elle, est presque exclusivement urbaine. Et dans ce paysage, Casablanca est une planète à elle seule. Avec 43,3 % des résidents étrangers — presque un sur deux — la métropole confisque l'essentiel des flux.

Pourquoi Casablanca attire-t-elle autant ?

1. Une ville-usine, une ville-emploi

Casablanca concentre l'essentiel de ce qui attire un migrant :

- secteurs du bâtiment en expansion,
- zones industrielles colossales,

- services en perpétuelle demande (restauration, gardiennage, maintenance),
- économie informelle florissante.

Pour beaucoup d'Africains subsahariens, d'Asiatiques ou d'Arabes du Moyen-Orient, la ville est un accélérateur de chances, un espace où l'accès au travail, même précaire, semble plus sûr que dans leurs pays d'origine.

2. Un hub logistique et académique

Casablanca n'est pas qu'un chantier permanent. C'est également une ville connectée, une porte vers :

- l'Europe (via son aéroport),
- l'Afrique de l'Ouest (via ses ports et routes commerciales),
- l'enseignement supérieur et les écoles privées. Ces infrastructures placent la ville au centre d'un vaste réseau migratoire sud-sud.

3. Une ville-miroir

Enfin, Casablanca offre une forme d'anonymat social très recherchée. Dans une ville de cinq millions d'habitants, on peut s'installer sans se faire remarquer, trouver une chambre, un travail, une communauté, et se fondre dans la masse.





Rabat n'est plus la deuxième capitale migratoire

La métropole agit donc comme un aimant naturel, mais aussi comme un révélateur des défis à venir : saturation du logement, pression sur les transports, fragilisation des quartiers populaires et explosion du travail informel.

En 2014, Rabat-Salé-Kénitra accueillait 29 % des étrangers. Dix ans plus tard, elle n'en concentre plus que 19,2 %. Ce recul est paradoxal pour une capitale administrative moderne, dotée de services, d'universités, de diplomatie et d'institutions. Mais il s'explique par un phénomène simple : Rabat intègre mieux, mais attire moins.

Ses loyers, devenus très élevés, ses espaces limités et son marché de l'emploi moins dynamique que Casablanca en font une ville de séjour plus qu'une ville de migration.

Le centre de gravité migratoire du Maroc se déplace. Vers l'économie. Vers le tourisme. Vers les villes où l'on peut « tenter sa chance ». Et c'est ainsi que Marrakech s'impose comme l'autre pôle majeur.

Marrakech : la montée en puissance d'une capitale migratoire inattendue

La surprise du RGPH 2024 réside dans l'évolution spectaculaire de Marrakech-Safi : de 4,5 % des résidents étrangers en 2014 à 9,2 % en 2024.

La ville rouge double sa part, dépassant même des régions historiquement attractives comme Fès-Meknès ou l'Oriental.

Pourquoi Marrakech attire-t-elle autant ?

1. La locomotive touristique

La première raison est évidente. Marrakech est l'une des villes les plus visitées du continent.

Le tourisme international, combiné à l'économie des services, crée une demande constante :

- hébergement, restauration, transport touristique, maintenance, construction, services domestiques.
- Ces secteurs valorisent des compétences souvent détenues par les migrants, surtout subsahariens.

2. Une ville où l'on peut recommencer sa vie

À la différence de Casablanca, Marrakech offre un cadre plus « vivable », plus humain.

Moins agressive, plus cosmopolite, elle combine :

- activités économiques régulières,
- quartiers diversifiés,
- mixité sociale,
- réseau communautaire croissant.

C'est le compromis parfait pour beaucoup : travailler, mais vivre aussi.

3. Les diasporas, moteurs de l'intégration

Les diasporas installées jouent un rôle décisif.



Dossier Spécial :

Qui sont ces étrangers qui sont parmi nous ?

Casablanca et Marrakech, nouvelles capitales migratoires du Maroc (suite)

Les diasporas installées jouent un rôle décisif.

Des réseaux sénégalais, ivoiriens, maliens et guinéens s'y sont enracinés, facilitant :

- l'hébergement, la recherche d'emploi, l'accès à l'information, la cohabitation.

Ces réseaux créent un effet amplificateur : plus une ville accueille, plus elle attire. C'est la logique de la migration par cercles successifs.

Agadir, Dakhla, Tanger : les nouveaux pôles secondaires

Le duo Casablanca-Marrakech ne doit pas masquer des transformations plus subtiles.

Agadir / Souss-Massa : 9,4 % des résidents étrangers

Le boom agricole, les exportations agroalimentaires et le tourisme balnéaire font d'Agadir un pôle migratoire en devenir.

Dakhla / Région du Sud : 4,2 %

Dakhla impressionne : sa part double en dix ans.

Entre pêche, logistique et ambitions internationales, la ville devient un espace de mobilité sud-sud.

Tanger-Tétouan-Al Hoceima : 6,5 %

La région reste stable.

Son rôle historique de transit vers l'Europe demeure, mais elle attire aussi dans l'industrie automobile et la logistique.

Les grandes perdantes : Oriental et Fès-Meknès

Le RGPH montre un effondrement frappant :

- Oriental : de 7,5 % à 1,9 %
- Fès-Meknès : de 9,2 % à 4,1 %

Ces régions perdent de leur attractivité pour trois raisons :

- Moins d'opportunités économiques.
- Disparition progressive des routes migratoires historiques.

- Déplacement du dynamisme national vers les villes littorales et touristiques.

Cette géographie migratoire traduit un Maroc à deux vitesses : celui qui attire, et celui qui observe.

Vers un Maroc polarisé : risques et opportunités

La concentration de presque tous les flux dans trois ou quatre régions crée un double enjeu.

1. Les risques

Saturation urbaine (logement, transport, santé).

Création de poches de précarité dans les quartiers populaires.

Coût social de l'intégration croissant pour les municipalités.

Tensions locales liées à l'emploi ou aux nuisances.

2. Les opportunités

Revitalisation de certains métiers désertés par les Marocains.

Dynamisation culturelle et économique des villes.

Attractivité accrue pour les investissements et événements internationaux.

Enrichissement du tissu entrepreneurial (diasporas très actives).

Le Maroc se trouve au pied d'un choix stratégique : organiser cette attractivité ou la subir.





By Lodj



**REJOIGNEZ
NOTRE CHAÎNE
WHATSAPP.**

POUR NE RIEN RATER DE L'ACTUALITÉ !

www.lodj.ma



Dossier Spécial :

Qui sont ces étrangers qui sont parmi nous ?

La féminisation des migrations : réseaux, métiers et nouvelles dynamiques sociales au Maroc

Pendant longtemps, les migrations africaines vers le Maroc ont été l'histoire d'hommes jeunes, venus chercher du travail, transiter vers l'Europe ou s'installer temporairement dans les grandes villes.

Cette image, encore très présente dans les imaginaires, ne correspond plus à la réalité du RGPH 2024.

Le recensement révèle en effet une tendance majeure et silencieuse : la féminisation croissante des migrations.

Les femmes représentent aujourd'hui 44,1 % des résidents étrangers, un niveau jamais atteint, signe d'un retournement profond des structures migratoires.

Plus encore, certaines nationalités sont désormais très majoritairement féminines :

**Côte d'Ivoire : 60 % de femmes,
Philippines : 69,7 % de femmes.**

Cette présence féminine, loin d'être marginale, recompose le paysage social marocain, transforme les métiers du care et redéfinit les formes de solidarité communautaire en ville. C'est un mouvement discret mais structurant, analysé ici dans toute sa profondeur.

Une féminisation qui brise les clichés de la migration

sud-sud

Traditionnellement, la migration africaine vers le Maroc — comme dans beaucoup de pays africains — a été portée par des hommes en âge de travailler. Le RGPH 2024 montre que la réalité s'étend bien au-delà de ce modèle.

Pourquoi cette féminisation est-elle importante ?

Parce qu'elle marque trois ruptures majeures :

Les femmes migrantes ne suivent plus, elles décident.

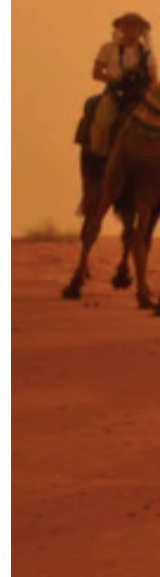
Elles ne rejoignent plus uniquement leur mari, leur frère ou leur père ; elles construisent leurs propres trajectoires professionnelles.

La migration n'est plus seulement économique : elle devient résidentielle.

L'arrivée de femmes signifie l'arrivée de familles, de ménages mixtes, d'enfants, de scolarisation, de soins.

La migration devient un phénomène social complet

Elle touche les quartiers, les écoles, les services à la personne, les réseaux communautaires et les dynamiques familiales.





Le Maroc n'accueille plus seulement des "travailleurs étrangers". Il accueille des vies entières.

Les Philippines et l'Afrique de l'Ouest : deux modèles de féminisation - Deux groupes se distinguent particulièrement

1. Les Philippines : les invisibles de la domesticité mondialisée

Avec près de 70 % de femmes, la communauté philippine représente un profil migratoire très spécifique.

Leur présence s'explique par :

Les métiers du travail domestique, l'assistance aux personnes âgées, la garde d'enfants, les services hôteliers haut de gamme.

Elles sont souvent recrutées via des réseaux professionnels régionaux, parfois directement depuis le Golfe ou l'Asie du Sud-Est.

Ces migrantes sont souvent bilingues, formées, expérimentées, ce qui leur permet de trouver rapidement un emploi dans les grandes villes marocaines, notamment Casablanca, Rabat et Marrakech.

La migration philippine est l'exemple type d'une migration de compétences féminisées, structurée, organisée, et intégrée à l'économie des services urbains.

2. Les Ivoiriennes : les nouvelles actrices du réseau subsaharien

Chez les Ivoiriens, la féminisation atteint 60 %, un chiffre exceptionnel en Afrique de l'Ouest. Contrairement aux Philippines, ce mouvement n'est

pas piloté par des agences internationales mais par des réseaux communautaires africains, déjà solidement installés au Maroc.

Les femmes ivoiriennes travaillent majoritairement dans :

les services domestiques, la restauration, les centres d'appel, le commerce informel, les activités de soins et de beauté, les services urbains.

Elles constituent un pilier essentiel des économies de quartier, renforcent les solidarités diasporiques et jouent un rôle moteur dans la structuration des communautés subsahariennes.

Les réseaux féminins : infrastructures sociales invisibles mais décisives

Le RGPH 2024 insiste sur un élément clé : la féminisation n'est pas un hasard, elle est portée par des réseaux féminins puissants.

Comment ces réseaux fonctionnent-ils ?

Ils reposent sur trois piliers :



Dossier Spécial :

Qui sont ces étrangers qui sont parmi nous ?

La féminisation des migrations : réseaux, métiers et nouvelles dynamiques sociales au Maroc (suite)

Ces réseaux reposent sur trois piliers

1- L'accueil et l'hébergement

Les femmes rejoignent souvent des connaissances déjà installées :

- **cousines, amies, voisines d'enfance, membres d'églises ou d'associations.**

2- La transmission d'information

Elles partagent :

- **des adresses de travail, des consignes pour éviter les arnaques, des conseils administratifs, des contacts pour trouver un logement, des règles de sécurité.**

Cette circulation de connaissances protège les nouvelles arrivantes

3- La solidarité du quotidien

Les femmes organisent souvent :

- **des tontines, des achats groupés, des gardes d'enfants partagées, des systèmes d'entraide financière.**

Elles deviennent des actrices de stabilisation dans les quartiers urbains marocains.

La féminisation et le marché du travail : autonomisation mais précarité

La présence féminine révèle une réalité souvent invisible du marché du travail marocain.

Les métiers occupés par les femmes migrantes

Elles sont surreprésentées dans :

- le care (garde d'enfants, aide aux personnes âgées),
- le ménage,
- l'hôtellerie et la restauration,
- les services esthétiques (coiffure, ongles),

- les services à la personne,

- certains métiers de la vente informelle.

Ces secteurs absorbent la demande féminine, mais ils sont aussi ceux où :

- **l'informalité est la règle, les droits sont fragiles, la protection sociale est quasi inexistante.**

Les femmes migrantes gagnent leur vie, souvent mieux qu'avant leur départ. Mais elles le font en assumant :

- **des horaires extensifs, une absence de couverture sociale, des risques d'exploitation, une forte dépendance au logement urbain.**

Leur autonomie économique se paie cher — parfois trop cher. L'arrivée de femmes migrantes change profondément la vie des quartiers urbains.

1. Plus de ménages mixtes

Le RGPH montre que 69,3 % des ménages avec étrangers sont mixtes.

La féminisation de certaines nationalités accélère cette tendance.

2. Une plus grande diversité dans les écoles

Les enfants de couples mixtes et de femmes migrantes font leur entrée dans :

- **les écoles publiques, les crèches privées, les structures associatives.**

3. Une visibilité nouvelle des diasporas africaines

Les commerces, salons de

coiffure afro, restaurants africains ou marchés informels portés par des femmes sont désormais partie intégrante du paysage urbain.

Défis pour les politiques publiques : reconnaître, protéger, intégrer

1. Protéger les travailleuses invisibles

Le travail domestique, pilier de la migration féminine, reste très peu encadré.

Il représente un angle mort des politiques publiques.

2. Renforcer l'accès aux soins

Les femmes migrantes consultent plus tardivement, faute de moyens ou de droits.

3. Accompagner la scolarisation des enfants

Les mères migrantes se retrouvent en première ligne pour gérer :

- **l'inscription, le transport, la prise en charge éducative.**

Les femmes migrantes sont des actrices discrètes de la transformation urbaine marocaine. Elles stabilisent, organisent, transmettent, accompagnent, soignent, éduquent, travaillent. Elles apportent à la société marocaine une diversité humaine, culturelle et économique que le débat public peine encore à reconnaître. Le Maroc accueille des migrants, mais il accueille surtout des femmes qui façonnent l'avenir.

LODJ

L'ODJ WEB TV - EN DIRECT

INFO & ACTUALITÉS NATIONALES ET INTERNATIONALES
EN CONTINU 24H/7J

REPORTAGES, ÉMISSIONS, PODCASTS, CONFÉRENCES, CHRONIQUES VIDÉOS..

+150.000 TÉLÉSPECTATEURS PAR MOIS | +20 ÉMISSIONS | +1000 ÉPISODES

LIVE STREAMING



167,2K
FOLLOWERS



412K
FOLLOWERS



1,2M
FOLLOWERS



138K
FOLLOWERS

REGARDEZ NOTRE CHAÎNE LIVE
ET RECEVEZ DES NOTIFICATIONS D'ALERTE INFOS



SCAN ME!



Dossier Spécial :

Qui sont ces étrangers qui sont parmi nous ?

Le Maroc, nouveau pôle de compétences ? La montée silencieuse des migrants qualifiés

Le Maroc, nouvelle terre d'accueil des talents : une migration en pleine mutation

Longtemps associée à l'image de la précarité et du transit vers l'Europe, la migration au Maroc connaît aujourd'hui une transformation profonde. Les résultats du RGPH 2024 révèlent une réalité bien nuancée : le Royaume n'attire plus seulement une main-d'œuvre peu qualifiée, mais devient aussi un pôle régional d'accueil pour des migrants jeunes, diplômés et hautement qualifiés. Cette évolution marque un tournant majeur dans la place du Maroc dans les dynamiques migratoires internationales.

Une population migrante largement diplômée

L'un des constats les plus marquants du recensement concerne le niveau d'instruction des migrants. Près de 40 % des étrangers âgés de 10 ans et plus sont diplômés de l'enseignement supérieur, un taux particulièrement élevé, comparable à celui de certains pays émergents et supérieur à celui observé dans plusieurs zones rurales marocaines.

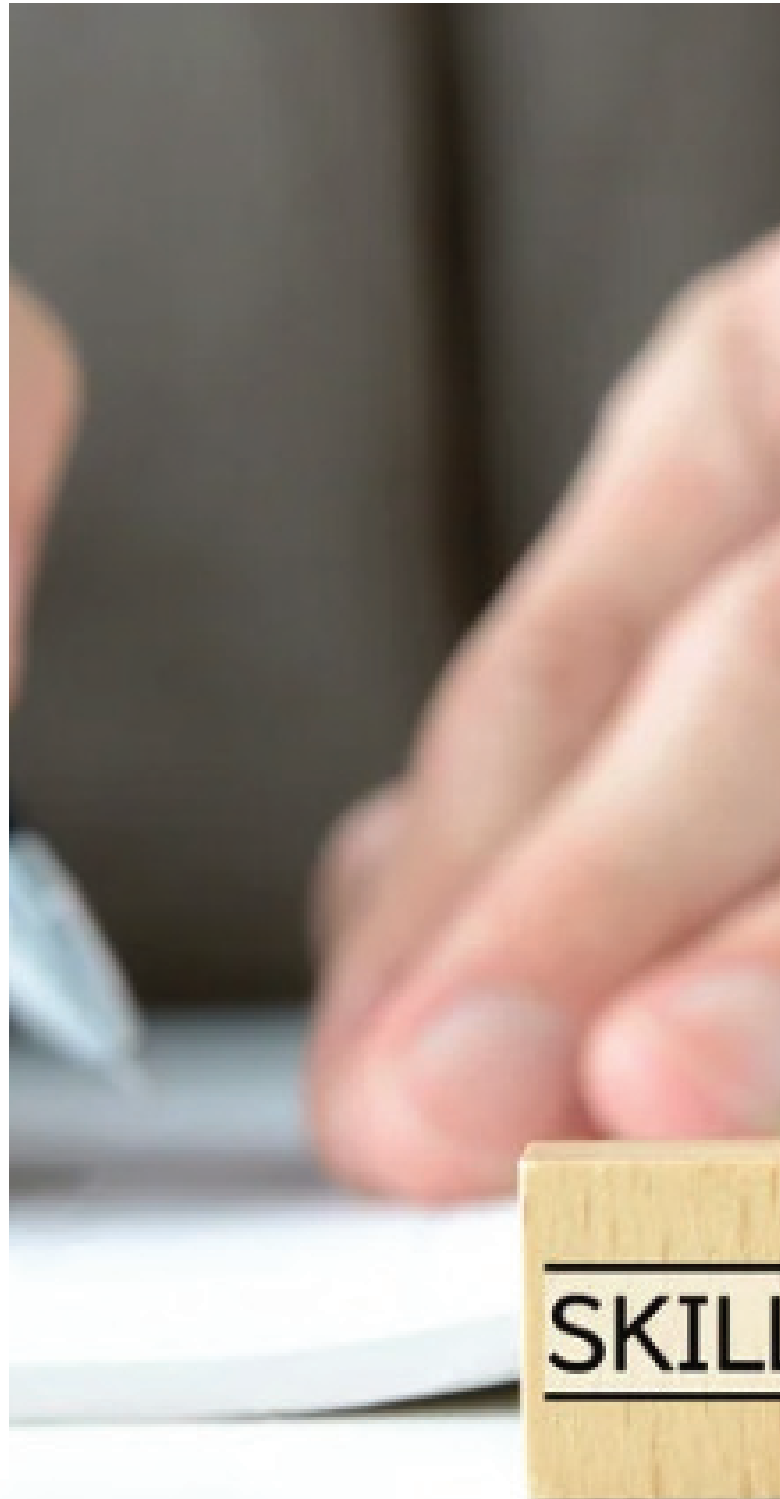
À cette proportion s'ajoutent 28,2 % de migrants ayant un niveau secondaire, tandis que seuls 20,8 % n'ont aucune instruction ou un niveau préscolaire. Ces chiffres battent en brèche le stéréotype du migrant non qualifié et montrent que le Maroc attire une migration mixte, à la fois ouvrière, intellectuelle, étudiante et entrepreneuriale.

Le Maroc, nouveau pôle universitaire africain

Cette montée en qualification est en grande partie liée à l'essor des mobilités étudiantes. Selon le RGPH 2024, 17,5 % des étrangers de 15 ans et plus sont élèves ou étudiants, une proportion significative à l'échelle du continent africain.

Deux facteurs expliquent cette dynamique. D'une part, les universités publiques marocaines, soutenues par des politiques de coopération africaine, offrent des formations accessibles et reconnues dans des domaines clés comme la médecine, l'ingénierie, le droit ou le commerce.

D'autre part, le développement rapide des écoles privées – business schools, écoles d'ingénieurs ou établissements de santé – attire de nombreux étudiants d'Afrique subsaharienne, mais aussi du Moyen-Orient et d'Asie. Ces établissements contribuent à faire des grandes villes marocaines de véritables espaces multiculturels de formation.



Une migration qualifiée aussi tournée vers l'emploi

Au-delà des études, la migration étrangère au Maroc est également professionnelle. Plus de 53 % des étrangers en âge de travailler sont actifs occupés, souvent dans des secteurs qualifiés ou semi-qualifiés tels que les centres d'appel, les services informatiques, le commerce international, l'ingénierie légère, la formation ou encore le tourisme spécialisé.

Les profils européens restent très présents dans les métiers du conseil, de la gestion et de l'innovation technologique, tandis que les migrants asiatiques s'investissent principalement dans le commerce, l'industrie, l'import-export et l'hôtellerie.

Cette diversité contribue à enrichir le marché du travail marocain, tout en posant des défis en matière de régulation. L'attraction exercée par le Maroc sur les talents étrangers repose sur plusieurs facteurs structurels.

Le pays bénéficie d'une économie en transition, portée par des secteurs stratégiques comme l'automobile, l'aéronautique, les énergies renouvelables et le numérique. Il offre également une stabilité politique relative, rare dans une région marquée par les crises. Sa position géographique stratégique et sa diplomatie africaine active renforcent son rôle de carrefour économique et académique.

Une intégration encore incomplète

Malgré ces atouts, l'intégration des migrants qualifiés demeure contrastée. Si l'accès à l'emploi privé et à l'entrepreneuriat est relativement ouvert, de nombreux obstacles subsistent : non-reconnaissance de certains diplômes, lourdeurs



Le Maroc attire les compétences, mais peine encore à les valoriser pleinement.

administratives, discriminations à l'embauche, concurrence avec le secteur informel et accès limité aux postes à responsabilité.

Un enjeu stratégique pour les politiques publiques

L'émergence d'une migration qualifiée pose des questions cruciales : comment retenir les talents formés au Maroc, reconnaître les diplômes africains, encourager l'entrepreneuriat migrant et mieux encadrer le marché du travail ? Sans réponses adaptées, le risque est de voir ces compétences sous-exploitées ou quitter le pays.

Le Maroc s'impose progressivement comme un pays d'accueil à double visage : d'un côté, une migration ouvrière indispensable à certains secteurs économiques ; de l'autre, une migration qualifiée, moteur potentiel d'innovation, de modernisation et de rayonnement régional. Cette évolution est un signal fort de confiance envers le pays. Toutefois, pour transformer cette attractivité en levier durable de développement, le Maroc devra renforcer ses politiques d'intégration, de reconnaissance et de valorisation des talents étrangers.



Dossier Spécial :

Qui sont ces étrangers qui sont parmi nous ?

L'essor des ménages mixtes : vers une nouvelle réalité sociale au Maroc

La montée des ménages mixtes : un révélateur silencieux de la transformation sociale du Maroc

Le RGPH 2024 met en lumière une mutation profonde mais discrète de la société marocaine : l'essor rapide des ménages mixtes, composés à la fois de Marocains et d'étrangers. Loin des grandes réformes visibles, cette évolution se joue dans l'intimité des foyers, dans le quotidien, et constitue l'un des signes les plus forts d'une intégration migratoire durable.

En dix ans, la tendance s'est nettement inversée. Alors qu'en 2014 les ménages exclusivement étrangers étaient majoritaires, ils ne représentent plus qu'une minorité en 2024. Désormais, près de 70 % des ménages comprenant un étranger sont mixtes, ce qui traduit un basculement majeur : le Maroc n'est plus seulement un pays d'accueil ou de transit, mais devient un pays de vie commune, de cohabitation et de construction familiale.

Le ménage mixte, indicateur clé de l'intégration

Avec près de 50 000 ménages mixtes sur un total de 71 761 ménages incluant au moins un étranger, cette réalité n'est plus marginale.

Elle montre que la migration ne se limite plus à une expérience individuelle ou temporaire, mais s'inscrit désormais dans des trajectoires résidentielles et familiales.

Plusieurs facteurs expliquent cette évolution : la stabilisation progressive des migrants à la suite des régularisations, la féminisation des flux migratoires, la scolarisation croissante des enfants étrangers, l'accès au logement via des réseaux familiaux mixtes et la concentration urbaine des migrants, qui favorise les interactions sociales. Les ménages mixtes deviennent ainsi un miroir du Maroc urbain contemporain, pluriel et en constante recomposition.

Une autonomie croissante des chefs de ménage étrangers

Le recensement révèle également une évolution inattendue : 84,3 % des ménages comportant un étranger ont désormais un chef de ménage étranger, contre 73,1 % dix ans plus tôt. Cette progression traduit une autonomie résidentielle et économique accrue des migrants, qui ne vivent plus uniquement dans des configurations de dépendance, mais assument de plus en plus la direction du foyer.

Cette réalité reflète des trajectoires migratoires plus affirmées, un meilleur accès à l'emploi et une stabilisation progressive pour une partie des populations étrangères installées au Maroc.

Une diversité de configurations familiales

Les ménages mixtes s'inscrivent dans des formes familiales très variées : personnes vivant seules, couples sans enfants, parents avec enfants ou ménages composites. Cette diversité se traduit par plusieurs situations : couples mixtes, foyers d'accueil, familles recomposées ou colocations entre Marocains et étrangers, notamment dans les grandes villes étudiantes.

Ces configurations témoignent d'un Maroc plus flexible et plus ouvert dans les pratiques sociales, même si les représentations collectives évoluent parfois plus lentement que les réalités vécues.

Le logement, preuve concrète de l'intégration

Le logement constitue un indicateur central de cette intégration. Plus de 58 % des ménages mixtes sont



propriétaires ou copropriétaires, contre moins de 20 % des ménages exclusivement étrangers. Cette différence révèle une plus grande stabilité résidentielle, une sécurité juridique renforcée et un enracinement territorial plus solide pour les ménages mixtes.

À l'inverse, les ménages exclusivement étrangers restent majoritairement locataires, souvent dans des conditions précaires. Le ménage mixte apparaît ainsi comme un sas d'intégration, permettant à l'étranger de bénéficier de ressources sociales et familiales marocaines.

Une géographie urbaine de la mixité

Les ménages mixtes se concentrent principalement dans les grandes régions urbaines : Casablanca-Settat, Rabat-Salé-Kénitra, Marrakech-Safi et Souss-Massa.

Marrakech se distingue par une progression rapide, portée par le tourisme et les services, tandis que le Souss-Massa bénéficie des activités agricoles et agro-industrielles favorisant les interactions entre populations.

Des défis sociaux et culturels persistants

Cette évolution s'accompagne néanmoins de défis : scolarisation des enfants issus de couples mixtes, complexité du statut juridique des unions non officialisées, cohabitation culturelle et construction identitaire des enfants métis.

Ces difficultés soulignent la nécessité d'un accompagnement institutionnel plus adapté.

La montée spectaculaire des ménages mixtes révélée par le RGPH 2024 marque une étape décisive dans l'évolution sociale du Maroc. Elle montre que le pays n'est plus uniquement un espace de passage ou d'accueil temporaire pour les migrants, mais devient un véritable lieu d'installation, de cohabitation et de construction familiale. À travers ces foyers partagés, la migration s'inscrit désormais dans la durée et transforme en profondeur les structures sociales, résidentielles et culturelles du pays.

Les ménages mixtes constituent un indicateur central de l'intégration : ils traduisent la stabilisation des parcours migratoires, l'autonomie croissante des étrangers, l'accès au logement, à l'emploi et à la vie urbaine, mais aussi l'émergence de nouvelles formes familiales.

Cependant, cette transformation n'est pas exempte de défis. Les questions juridiques, scolaires, culturelles et identitaires montrent que l'intégration ne se décrète pas. En définitive, les ménages mixtes apparaissent comme un laboratoire social du Maroc contemporain. Ils incarnent un pays en mutation, qui apprend à composer avec la diversité, à transformer la migration en ressource humaine et sociale, et à redéfinir son identité collective. Le Maroc de demain se dessine ainsi dans ces foyers partagés, où se tissent les liens d'un vivre-ensemble encore fragile, mais profondément porteur d'avenir.





OpenAI sort... un stylo qui pense pour vous ?

Par Nisrine Jaouadi

OpenAI et Jony Ive s'apprêtent à secouer le monde de la tech avec leur mystérieux projet Gumdrop.

OpenAI et Jony Ive en mode secret total

Vous pensiez tout savoir sur l'IA ?

Eh bien, tenez-vous bien : OpenAI ne se limite plus aux logiciels ou aux chatbots.

Cette fois, la firme américaine collabore avec Jony Ive, l'ex-star de la design-tech, pour concevoir... un stylo dopé à l'IA.

Oui, vous avez bien lu.

Alors que les théories les plus folles circulent depuis un an, une fuite signée Smart Pikachu sur X (anciennement Twitter) nous met l'eau à la bouche.

Nom de code du projet : Gumdrop.

Une fuite révèle le mystérieux projet Gumdrop

Selon le leaker, ce stylo pourrait faire bien plus que de tracer des lignes sur une feuille.



Transcription automatique sur PC, analyse de vos gribouillis pour détecter vos idées ou même prédiction de vos prochains mots ?

Tout reste à inventer.

La production, initialement confiée à Luxshare, a été rapatriée chez Foxconn au Vietnam pour éviter la Chine, dans un contexte de guerre technologique sur fond d'IA.

Des pistes évoquent même une fabrication américaine.

Et ce n'est pas tout : deux autres gadgets sont en préparation, dont un appareil audio nomade.

OpenAI vise gros : créer un objet révolutionnaire qui pourrait remplacer le smartphone, mais sans écran.

Une vraie petite bombe pour les amateurs de tech et les trendsetters TikTok.

Vers une ère où même le stylo est intelligent

Alors, va-t-on bientôt écrire avec un stylo qui nous comprend mieux que notre maman ?

L'ère des objets connectés intelligents continue de surprendre : des lunettes aux montres, tout se met à penser.

Avec Gumdrop, OpenAI frappe un grand coup dans l'inattendu.

Moralité : ne sous-estimez jamais un stylo, surtout quand il a de l'IA dedans.

Ce qui est insolite aujourd'hui, c'est la conversation du café demain.

لوديجيا STUDIO By Lodj



Ayoub Marchich : Discipline & Présence numérique, clés de succès professionnels incontournables



Mohamed Birouaine : L'AJMT, une voix, un repère, une communauté !



Digital

Nouveautés, tendances et autres actualités TECH



Et si ton adresse Gmail pouvait enfin évoluer avec toi ?

Gmail s'offre une nouvelle peau : change ton adresse sans changer de compte

Pendant des années, Gmail était inflexible, presque têtue. Ton adresse, c'était pour la vie.

Un choix fait parfois au lycée, souvent à la va-vite, qui te suivait ensuite partout : candidatures pro, démarches administratives, abonnements, souvenirs numériques... Bref, une identité digitale gravée dans le marbre, même si elle ne te ressemblait plus vraiment.

Fin 2025, Google lâche enfin du lest. Le géant de la tech déploie progressivement une fonctionnalité très attendue : la possibilité de modifier son adresse Gmail principale sans changer de compte. Traduction simple : tu peux choisir un nouveau nom d'utilisateur en @gmail.com, tout en conservant absolument tout le reste. Tes mails, tes photos, ton Drive, ton YouTube, tes historiques, tes paramètres... rien ne bouge.

C'est comme repeindre la façade sans toucher à la maison. Concrètement, l'ancienne adresse ne disparaît pas. Elle devient un alias. Les messages envoyés à l'ancienne ou à la nouvelle arrivent dans la même boîte.

ChatGPT « Wrapped » : ton année 2025 résumé comme une playlist

ChatGPT s'invite dans nos bilans de fin d'année avec son propre Wrapped, pour transformer nos échanges numériques en récap' ludique et personnalisée.

Décembre rime avec bilans et nostalgie numérique. Spotify Wrapped a transformé nos playlists en petites rétrospectives à partager fièrement.

Cette année, ce n'est plus seulement la musique qui a droit à son résumé : ChatGPT débarque avec son propre « Wrapped » pour raconter votre année 2025... en mots.

Inspirée par le phénomène Spotify Wrapped, la nouvelle fonctionnalité de ChatGPT permet de dresser un portrait personnalisé de votre année à travers vos interactions avec l'IA.

Musique, vidéos, ou même discussions textuelles, tout peut être synthétisé en un condensé de souvenirs numériques.

Le concept est simple et addictif : un récap' qui transforme vos échanges avec l'IA en véritable best-of.





Digital

Nouveautés, tendances et autres actualités TECH



Deux modèles sont proposés : GPT-5.1 Instant et GPT-5.1 Thinking

iOS 26 : Apple revisite l'interface et dévoile des fonctionnalités cachées pour une expérience plus personnalisée

Le lancement d'iOS 26 a marqué un tournant majeur pour Apple en 2025. Le système revisite des piliers des versions précédentes notamment l'interface tout en introduisant une série de fonctionnalités cachées qui ne sautent pas aux yeux au premier usage.

Une partie importante de ces ajouts remplace des usages jusqu'ici confiés à des applications tierces, en réponse aux demandes d'utilisateurs à travers le monde.



Instagram lance les Reels sur télé : vos vidéos courtes prennent le salon

Fin le scroll frénétique sur écran tactile ! Sur Amazon Fire TV aux États-Unis, les Reels se transforment en chaînes thématiques, organisées selon vos centres d'intérêt : musique, sport, voyages, tendances virales...

L'idée ? Passer d'une consommation individuelle et rapide à un visionnage continu, presque télévisuel, avec le son activé et sans toucher votre télécommande à chaque clip.



Vus au Nouvel An comme des "enfants apprenant à marcher"

Elon Musk salue les Unitree G1: des robots danseurs "spectaculaires" portés par capteurs et algorithmes avancés

Elon Musk, directeur général de Tesla et de X, a exprimé son admiration pour les robots chinois, en particulier le modèle Unitree G1, très populaire ces derniers mois. Dans une publication sur X relayée par le site TechNode, il les a qualifiés de "spectaculaires" pour leur large amplitude de mouvement et leur agilité, capables de s'intégrer à une performance musicale dansée.

Une vidéo montre six Unitree G1 dansant en arrière-plan d'un concert de Wang Leehom à Chengdu, aux côtés de danseurs humains.

Les robots exécutent des chorégraphies complexes, nécessitant habituellement une grande maîtrise, avec une synchronisation remarquable. Leur performance s'appuie sur des capteurs avancés et des algorithmes multi-agents de coordination, offrant des temps de réponse plus rapides qu'au niveau 2 et une flexibilité articulaire proche de celle des danseurs professionnels.



Quand la FIFA met la CAF hors-jeu

Par Hafid Fassi Fihri

Le double jeu de la CAF, la FIFA hors-jeu ?

La FIFA, la puissante multinationale du ballon qui ne tourne pas toujours très rond, est-elle la parfaite illustration des dérives du capitalisme libérale et de ses excès !? Il faut bien croire que oui car si l'instance basée à Zurich compte plus de pays membres que ceux affiliés à l'ONU, l'influence de la FIFA est telle qu'aucun chef d'État ne peut s'opposer aux volontés du sieur Infantino. Si en 2022, le Qatar avait bien résisté à la tentation exhibitionniste LGBT, on verra bien comment l'Iran et l'Égypte vont réagir face au match des fiertés que la FIFA voudrait leur imposer cet été aux USA !

Aucun chef d'État et aucun pays ne peut s'opposer à la volonté du patron de la FIFA !

Avec cette influence, la FIFA a ainsi réussi à décaler la CAN 2025 de juillet à décembre, quitte à irriter l'UEFA et les clubs européens.

Et dernièrement, il s'est dit que la CAN n'aurait plus désormais lieu que tous les quatre ans car même si la décision revient en principe à l'assemblée générale de la caf qui compte 54 pays, et non pas à Motsepe, la FIFA n'aura aucun mal à convaincre tout ce beau monde.

A trop faire de la politique comme lors de la dernière cérémonie des CAF awards, la confédération Africaine est certainement prise au piège de cristal de la FIFA.

Franchement, sans chauvinisme aucun, choisir l'entraîneur du Cap-Vert au lieu de Walid Regragui ou Mohamed Wahbi demeure inexplicable sportivement !

Sur le plan des gains financiers, la FIFA regardait certainement d'un très mauvais œil les bénéfices réalisés par l'UEFA avec chaque saison de Champions League, alors qu'elle est condamnée à attendre une coupe du Monde tous les quatre ans.

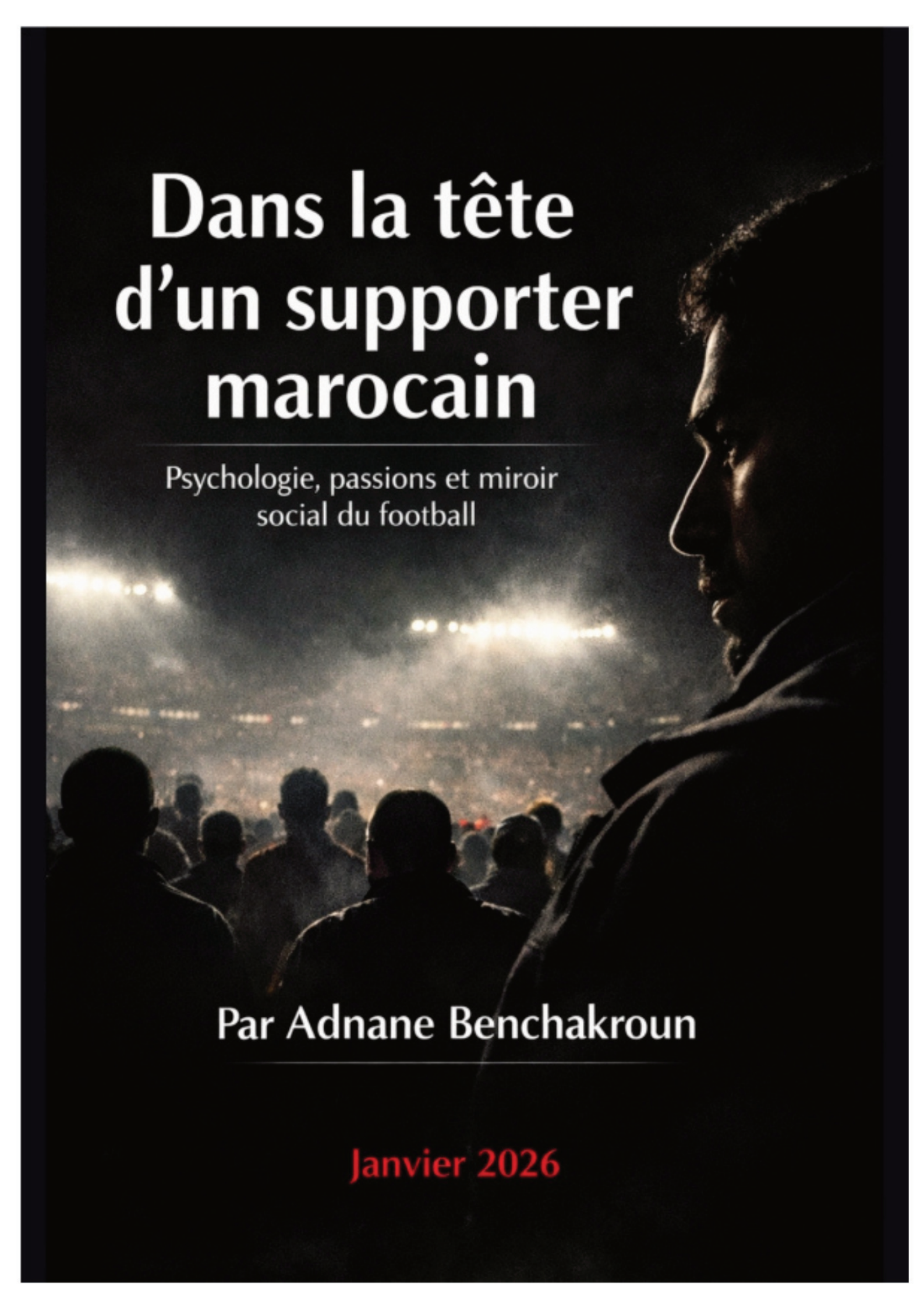
Alors quitte à exacerber et accentuer sa rivalité avec l'UEFA, la FIFA

a fait jouer en juillet dernier la coupe du monde des clubs à 24 clubs imposant aux joueurs un calendrier infernal.

Et puis, début décembre il y a eu la coupe intercontinentale au Qatar et le pire, c'est que la FIFA fait pression pour une coupe du Monde à

48 équipes en 2030, ou au plus tard en 2034 !

Si trop de foot tue le foot, cette dérive irréfléchie et déraisonnable vers le maximum de gains financiers est carrément en train de mettre la FIFA absolument hors-jeu.



Dans la tête d'un supporter marocain

Psychologie, passions et miroir
social du football

Par Adnane Benchakroun

Janvier 2026



Brèves Sportives



Brahim reste pleinement concentré sur son objectif avec la sélection nationale

CAN 2025 : la presse espagnole encense le leadership et l'impact de Brahim Díaz

Les médias sportifs espagnols ont largement salué les performances de haut niveau de l'international marocain Brahim Díaz lors de la phase de groupes de la Coupe d'Afrique des Nations (CAN 2025). Tous s'accordent à souligner le leadership, l'efficacité et l'influence déterminante du milieu offensif du Real Madrid au sein de la sélection marocaine.

Le quotidien El Gol Digital estime que Brahim Díaz a apporté une version « nettement plus incisive » au jeu des Lions de l'Atlas sous la direction de Walid Regragui. Le journal met particulièrement en avant sa complémentarité tactique avec Abde Ezzalzouli, une association qui a permis au Maroc de retrouver une verticalité offensive redoutable face aux blocs défensifs adverses.

Auteur de trois buts en trois matchs, Brahim est, selon le média, un candidat naturel au titre de meilleur joueur du tournoi.

Hakimi et Mbappé : une bromance qui dépasse les terrains

Lorsqu'on pense aux rivalités et aux amitiés sur les terrains de football, les histoires fortes du passé restent souvent associées à des coéquipiers devenus frères d'armes ou des adversaires devenus complices. Mais parfois, la réalité dépasse la fiction. À l'occasion de la CAN

2025, un moment particulier a captivé les fans et ému bien au-delà des stades : la présence de Kylian Mbappé dans les tribunes au Maroc pour soutenir son ami Achraf Hakimi lors du match contre le Mali.

Ce geste, simple sur le papier, a résonné comme un symbole fort ; celui d'amitié profonde entre deux des meilleurs joueurs de leur génération, qui ont grandi ensemble dans des clubs de prestige, partagé des vestiaires et construit des souvenirs communs. Ce n'est pas seulement un soutien sportif, mais un témoignage d'une relation authentique qui touche et inspire.

L'histoire d'Achraf Hakimi et de Kylian Mbappé commence bien avant les projecteurs de la CAN 2025. Leur chemin s'est croisé à Paris Saint-Germain, où ils ont été coéquipiers pendant plusieurs saisons. À l'époque, Hakimi découvrait un nouvel environnement, une nouvelle culture et un nouveau rythme de vie loin de chez lui.





Brèves sportives



Eliesse Ben Seghir revient sur le transfert avorté à l'OM : « J'ai pleuré »

Avant de s'imposer comme l'un des jeunes talents les plus prometteurs du football européen, Eliesse Ben Seghir a vécu un épisode marquant : un départ vers l'Olympique de Marseille qui ne s'est jamais concrétisé. Aujourd'hui joueur du Bayer Leverkusen et international marocain, il revient sur cette décision qui l'a profondément touché.

À l'époque, le club phocéen représentait une opportunité majeure, d'autant plus que son frère Salim y avait déjà évolué. Mais le projet marseillais a été abandonné à la dernière minute, provoquant une immense déception pour le jeune joueur.

« J'ai pleuré quand on m'a dit que je n'allais pas à l'OM », a confié Ben Seghir au micro d'Afrikick.

Alors âgé de 15 ans, il a choisi d'écouter sa famille, qui estimait qu'un environnement plus stable serait préférable pour son développement personnel et sportif. « Ma famille a voulu choisir la sécurité avant tout et pensait que Marseille n'était pas le meilleur endroit pour moi pour évoluer. J'étais encore jeune, j'ai écouté ma famille. Mais j'ai pleuré », a-t-il ajouté.

FRMF : un bond stratégique vers la transformation numérique avec un projet de 37,8 millions de dirhams

La Fédération royale marocaine de football (FRMF) accélère sa modernisation numérique. Sous l'impulsion de son président Fouzi Lekjaa, l'instance a lancé un appel d'offres international pour l'acquisition et l'installation d'équipements informatiques de dernière génération, pour un budget global estimé à plus de 37,8 millions de dirhams TTC.

Piloté par l'Agence nationale des équipements publics, le projet est structuré en quatre lots, dont les montants prévisionnels s'élèvent à 13,3 millions, 4,6 millions, 16,2 millions et 3,75 millions de dirhams respectivement. Ces investissements concernent les bâtiments de la FRMF et le Complexe Mohammed VI de football à Maâmora, y compris ses infrastructures hôtelières, dans le cadre d'une vision globale visant à doter la Fédération d'un écosystème numérique moderne, sécurisé et évolutif.

Le projet prévoit la mise en place d'un Data Center de nouvelle génération, destiné à renforcer le traitement, le stockage et la sécurisation des données stratégiques. L'objectif est double : assurer la continuité des services numériques et protéger les données sensibles face à la montée des risques cybernétiques.





Collaborations d'envergure et tracklist plurielle

RedOne lance un album international dédié au Maroc, entre traditions et modernité

Le producteur marocain de renommée mondiale RedOne révèle un projet musical inédit : un album international entièrement consacré à la richesse culturelle et musicale du Royaume. Conçu comme un hommage artistique au Maroc et comme une bande-son de la ferveur entourant la CAN, cet opus ambitionne de marier traditions et modernité. Selon un communiqué officiel, le projet propose une fusion audacieuse entre rythmes marocains authentiques et sonorités contemporaines, dans une démarche créative destinée à mettre en lumière l'identité marocaine tout en dialoguant avec les musiques du monde. Le projet se distingue par la participation d'un large éventail d'artistes marocains et internationaux, reflétant l'esprit d'ouverture, de partage et d'universalité propre aux grandes compétitions sportives. Cette collaboration plurielle illustre la volonté de RedOne de faire de la musique un langage commun, au croisement des cultures. À travers ce projet, il affiche clairement son ambition : bâtir un pont artistique entre le Maroc et le reste du monde, tout en mettant en valeur les talents nationaux.

Jazz sous l'Arganier 2025 : Essaouira célèbre le jazz en dialogue avec les rythmes du monde

Organisé par l'association Essaouira Mogador, Jazz sous l'Arganier s'est imposé au fil des années comme un rendez-vous annuel majeur, venant clore la saison culturelle et artistique d'Essaouira.

Capitale des musiques du monde et des croisements inspirés, la ville accueille à Dar Souiri, du 27 au 29 décembre 2025, la 9^e édition du festival. Pendant trois jours, le public est invité à explorer la richesse du jazz européen dans toute sa diversité, en résonance constante avec les rythmes du monde.

Chaque soirée se prolongera après minuit par des jam sessions propices à la rencontre et à l'improvisation entre artistes.

Parallèlement, Bayt Dakira accueillera des colloques et des concerts dédiés aux Provinces du Sud, dans le cadre du 50^e anniversaire de la Marche Verte.

Pour la soirée de clôture, le Maâlem Mohamed Boumezzough rejoindra une création collective où les rythmes Gnawa dialogueront avec l'improvisation jazz.



Musiczone

What's new ?



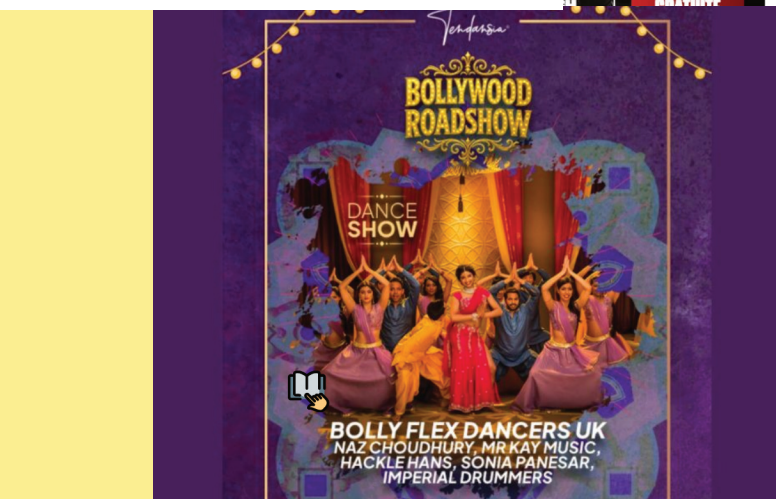
Au-delà de ces dates, Winter Africa déploie une Game Zone dédiée au gaming et à l'e-sport...

Winter Africa by WeCasablanca: deux soirées musicales pour clore l'année à Casablanca

Winter Africa by WeCasablanca poursuit son parcours musical à Casablanca avec deux concerts attendus les 25 et 28 décembre.

Porté par Casablanca Events & Animation, l'événement s'étale sur un mois, du 18 décembre 2025 au 17 janvier 2026, et propose une programmation grand public mêlant musique, sport et divertissement.

Au Parc de la Ligue Arabe, le rendez-vous veut rassembler habitants et visiteurs autour d'une expérience inclusive.



Bollywood Roadshow: DJ Naz lance un spectacle 100% Bollywood à Rabat et Casablanca

Le Bollywood roadshow de dancing DJ Naz inaugure le premier véritable spectacle intégralement Bollywood sur les scènes du Royaume.

Porté par Tendansia, l'événement aura lieu le 28 janvier au Théâtre Bahnini de Rabat et le 29 janvier au Studio des Arts Vivants de Casablanca. Conçu comme une célébration des sens, le show propose 75 minutes d'intensité continue, mêlant chorégraphies spectaculaires, tableaux musicaux et puissantes séquences visuelles.



Ce concert marquera le retour de Mohamed Mounir face au public après une courte pause

Mohamed Mounir rassure après son malaise et prépare un duo de choc avec Wegz à Dubaï

Après avoir traversé un récent malaise, la star égyptienne Mohamed Mounir est réapparue en photo aux côtés des membres du groupe WAMA. L'artiste Mohamed Nour a partagé le cliché sur son compte Instagram officiel, où l'on voit "le roi" poser avec Ahmed Fahmy et Ahmed Shami.

En légende, Nour écrit: "Un sourire du cœur avec notre cher roi Mohamed Mounir."

Cette apparition intervient après une hospitalisation destinée à des examens, suivie d'une amélioration de son état. Une source proche a assuré à la presse que Mohamed Mounir est aujourd'hui en bonne santé, démentant les rumeurs sur une quelconque aggravation.

Parallèlement, Dubaï se prépare à accueillir un rendez-vous artistique exceptionnel réunissant "le roi" et le rappeur Wegz lors d'un grand concert au Coca-Cola Arena, prévu le 17 janvier 2026.



Fès est un mélange rare : patrimoine millénaire, artisanat vivant et événements contemporains.

Fès, destination incontournable en Afrique en 2026 selon Condé Nast Traveler

Fès, c'est avant tout sa médina, la plus grande et la mieux préservée d'Afrique. Chaque ruelle, chaque porte raconte une histoire vieille de plusieurs siècles.

Condé Nast Traveler souligne la réouverture prochaine du Palais Jamaï, joyau patrimonial construit en 1879, après une décennie de rénovation.

Mais ce n'est pas qu'un hôtel de luxe : c'est un symbole de renaissance pour toute la médina, où la pierre et le bois reprennent vie. La bibliothèque Al Quaraouiyine, fondée au IX^e siècle, continue d'attirer les curieux et les érudits.

Achraf Hakimi et Hassan Hajjaj signent des crampons de foot pour la CAN 2025

Quand le foot chausse l'art marocain

Et si vos crampons racontaient une histoire ? Pour la CAN 2025, Achraf Hakimi troque ses chaussures classiques pour une paire qui parle culture, tradition et style.

Avec Hassan Hajjaj à la baguette, Under Armour ne se contente pas de créer des crampons : ils deviennent un objet de collection où le Maroc est à l'honneur.

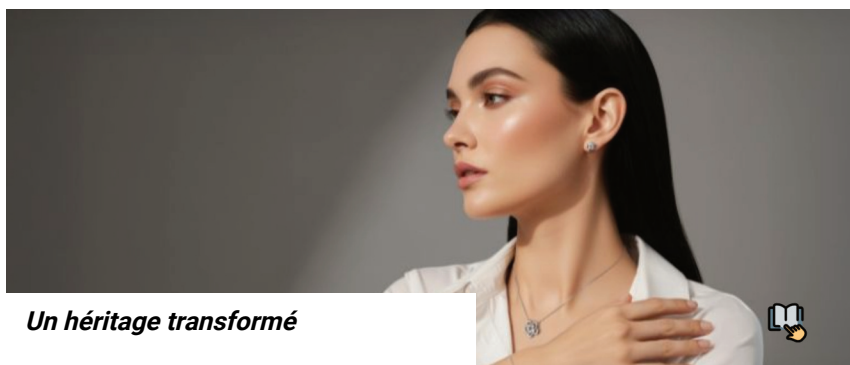


Mais aussi... Une édition limitée et solidaire pour les passionnés

Bernhard H. Mayer présente PTLuxe : Une nouvelle ère dans l'art du platine

Bernhard H. Mayer, une maison renommée pour son héritage artisanal de plus de cent cinquante-quatre ans, dévoile PTLuxe, sa première collection de bijoux en platine.

Cette ligne emblématique célèbre la pureté, la résilience et la beauté intemporelle, marquant ainsi une évolution significative dans l'univers de la joaillerie. Depuis sa création, Bernhard H. Mayer a su transformer les métaux précieux en créations durables, alliant orfèvrerie et expression artistique.



Un héritage transformé

Pourquoi certaines couleurs dominant nos métiers ?

Lorsque nous voyons un médecin en blouse blanche, un ouvrier en gilet jaune, un juge en robe noire ou un serveur en tenue sombre, cela nous paraît "normal". Et pourtant, ces choix de couleurs ne sont pas esthétiques par hasard.

Ils reposent sur des mécanismes psychologiques, biologiques et culturels très précis. Notre cerveau ne perçoit pas une couleur comme un simple pigment : il y associe une émotion, une attente, une fonction.

Et dans le monde professionnel, ces réactions sont utilisées parfois de manière inconsciente pour structurer le comportement humain.

By Lodj

ويب
راديو

R212

مغاربة العالم



WWW.LODJ.MA

🔧 Astuces & insolite



L'eau : ni trop ni trop peu, le juste milieu

Plantes d'intérieur : comment arrêter le massacre et sauver vos feuilles ?

Au Maroc, entre le soleil de Marrakech et l'humidité de Casablanca, arroser ses plantes peut vite devenir un casse-tête.

Trop d'eau, et c'est la noyade assurée : feuilles jaunies, terre détrempée et racines qui pourrissent.

Solution express : laissez le terreau sécher, coupez les racines mortes et rempotez dans un terreau sain.

À l'inverse, un manque d'eau transforme votre monstera préféré en feuille de brick : terre dure, feuilles fanées... Ici, il faut y aller progressivement. Arrosez chaque jour un peu jusqu'à ce que la terre retrouve sa souplesse et installez la plante à l'ombre légère. Conseil marocain pratique : un petit arrosoir de souk et quelques gouttes d'eau chaque matin suffisent à redonner vie à vos potes verts.

Oui, nos plantes adorent le soleil, mais trop de lumière brûle leurs feuilles. Si vous remarquez des taches sombres ou du séchage, hop, changez-la de place ! Cherchez un coin lumineux mais pas exposé direct, comme derrière vos rideaux en voile. Et les feuilles mortes ? Coupez-les doucement pour que la plante respire mieux.

Moins de casse, plus de brillance : l'impact du tissu de votre taie sur vos cheveux

La taie d'oreiller influence directement la santé des cheveux : le coton accroît la casse et la sécheresse, tandis que la soie et le satin réduisent le frottement, conservent l'hydratation et préservent les boucles et la brillance.

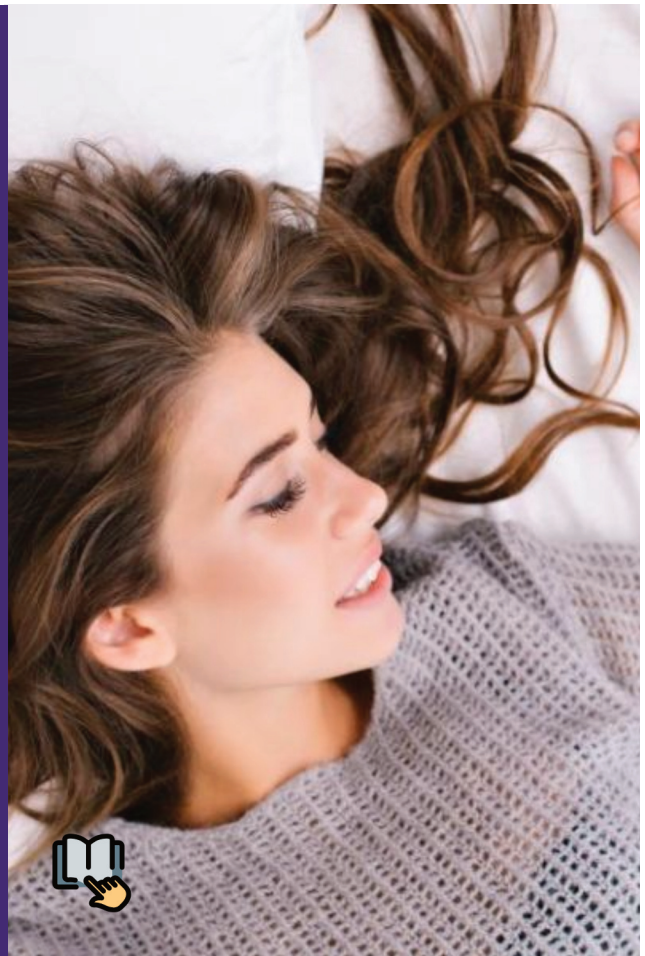
La taie d'oreiller est l'une des surfaces que les cheveux touchent le plus, surtout la nuit, au contact du tissu pendant des heures.

Ce qui peut sembler anodin influence pourtant la casse, les fourches et la perte d'éclat : la nature et la texture du tissu agissent directement sur la douceur, l'hydratation et l'état de la fibre capillaire.

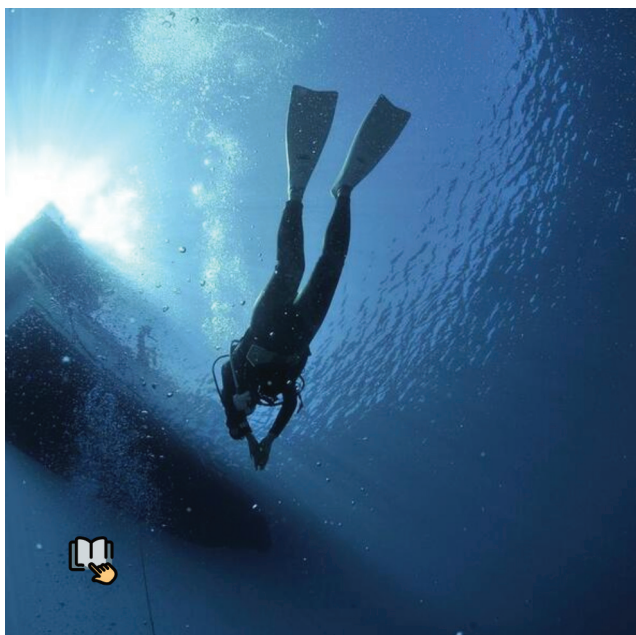
Le choix de la taie, simple en apparence, est donc crucial pour préserver la vitalité et l'aspect sain des cheveux.

-Le coton, l'ennemi de la douceur : Très répandu, il est moins délicat pour les cheveux que la soie ou le satin. Son grain plus rugueux multiplie les frictions à chaque mouvement nocturne, altère la cuticule, réduit l'élasticité et le brillant, et augmente la casse et les pointes fourchues.

À long terme, ces micro-frottements érodent la fibre, rendant les longueurs plus fragiles.



🔧 Astuces & Insolite



Les théories s'enchaînent et les hashtags commencent à buzzer sur les réseaux

Un mur géant vieux de 7.000 ans découvert sous les vagues

Imaginez : vous êtes en Bretagne, face aux vagues, et sous 9 mètres d'eau se cache un mur vieux de 7.000 ans.

Non, ce n'est pas un décor de film, mais une vraie trouvaille qui fait tourner les têtes

Yves Fouquet, géologue retraité, a repéré ces structures étranges sur des cartes bathymétriques grâce au Lidar.

Spoiler : ce n'est pas juste un gros rocher posé là par hasard, mais un mur de 120 mètres de long avec une dizaine de structures annexes en granit.

À l'époque, le niveau de la mer était bien plus bas... les habitants avaient donc tout un art de construire ingénieux ! Grâce aux cartes ultra-précises du Lidar, Yves Fouquet a alerté la Société d'archéologie et de mémoire maritime.

Entre 2022 et 2024, une soixantaine de plongées ont permis de confirmer que ces structures ont bien été façonnées par l'Homme.

La plus grande mesure 120 mètres de long et 21 mètres de large. Oui, 21 mètres ! Presque la taille d'un terrain de foot... mais sous l'eau.

Un Noël pas comme les autres : un Américain remporte deux milliards de dollars à la loterie

La veille de Noël, pendant que l'Amérique décorait ses sapins et alignait les cadeaux au pied du foyer, un homme de l'Arkansas a vu sa vie basculer en quelques chiffres. Un ticket de loterie, un tirage Powerball, et soudain 1,8 milliard de dollars tombent du ciel.

Près de 1,5 milliard d'euros. Le deuxième plus gros jackpot jamais remporté aux États-Unis. Une somme presque indécente par son ampleur, irréaliste par son abstraction, au point qu'elle dépasse l'imaginaire collectif.

Que fait-on, concrètement, d'un tel argent ?

Dans les heures qui suivent l'annonce, la machine médiatique s'emballe.

Les mêmes questions reviennent, ritualisées : va-t-il rester discret ? Déménager ? Aider sa famille ? Créer une fondation ? Acheter une île ? Les gagnants de loterie deviennent des personnages publics malgré eux, observés comme des cobayes d'un rêve capitaliste poussé à l'extrême. L'argent arrive sans effort, sans stratégie, sans mérite économique au sens classique. Il tombe.

Et c'est précisément là que le vertige commence. Car un tel gain n'est pas seulement une chance. C'est une responsabilité. Une pression. Un test grandeur nature de notre rapport à l'argent et au futur.



Édito Automobile

BYD prend la tête du marché électrique mondial et distance Tesla

Le constructeur chinois BYD s'apprête à détrôner Tesla au sommet des ventes mondiales de véhicules 100 % électriques en 2025. Une bascule symbolique et stratégique, portée par l'expansion rapide du groupe de Shenzhen et par les vents contraires qui freinent son rival américain.

À fin novembre, BYD avait déjà écoulé 2,066 millions de véhicules électriques, une première mondiale à ce niveau de volume. En face, Tesla totalisait 1,217 million d'unités à fin septembre. En attendant la publication des résultats annuels, l'avance des Chinois paraît difficile à rattraper à court terme.

Malgré une pression sur les marges en Chine, liée à la prudence des consommateurs et à une concurrence tarifaire soutenue, BYD accélère son internationalisation. Le groupe déploie une stratégie d'implantation industrielle et d'approvisionnement à l'étranger pour amortir l'impact des barrières douanières et sécuriser ses chaînes de valeur sur les grands marchés.

En visite officielle au Maroc mi-novembre, Stella Li, vice-présidente exécutive, a détaillé les ambitions mondiales du constructeur. BYD revendique :

- Plus de 120 000 ingénieurs dédiés à l'innovation.
- Plus de 65 000 brevets déposés, soit en moyenne 45 par jour.
- Une présence dans plus de 100 pays et un effectif dépassant le million de collaborateurs.
- Une entrée au Fortune Global 500 (91e place), avec l'objectif d'intégrer le Top 20 d'ici 2030.

Tesla a bénéficié au troisième trimestre d'un effet d'aubaine aux États-Unis après la fin d'un crédit d'impôt, dopant ses livraisons (+7 % sur un an). Mais un ralentissement est attendu au quatrième trimestre, avec des estimations comprises entre 405 000 et 449 000 véhicules, soit près de 10 % de moins qu'un an plus tôt.

Le constructeur d'Austin subit une transition électrique plus lente que prévu sur certains marchés, une intensification de la concurrence, ainsi qu'un contexte politique et réglementaire plus complexe aux États-Unis, marqué notamment par le relèvement des droits de douane sur les véhicules chinois. L'image de marque a également été fragilisée par les prises de position publiques d'Elon Musk, sources d'appels au boycott, notamment en Europe.

Leadership 2025: BYD est en passe de s'arroger la première place mondiale du 100 % électrique, confirmant la montée en puissance chinoise face aux pionniers américains et européens.



Mohamed Ait Bellahcen

BYD creuse l'écart : Tesla face au trou d'air



Port de Tanger-Med

Automobile Brèves



Sécurité routière : Stellantis Maroc lance une alerte « Stop Drive » pour les airbags Takata

Le groupe Stellantis Maroc vient d'officialiser une campagne de rappel prioritaire baptisée « Stop Drive » concernant des véhicules équipés d'airbags Takata et produits entre 2003 et 2019. Le groupe franco-italo-américain identifie un risque lié à la dégradation des composants chimiques des gonfleurs sous l'effet de conditions climatiques chaudes et humides. Cette défaillance peut provoquer une rupture du dispositif lors du déploiement de l'airbag en cas d'accident, entraînant des projections dangereuses. Le constructeur demande l'arrêt immédiat de l'utilisation des véhicules touchés jusqu'à l'intervention technique.

[Cliquez sur l'image pour lire la suite](#) 



Auto Hall entame sa transformation digitale et unifie son écosystème client à Casablanca

Le Groupe Auto Hall, acteur centenaire du secteur automobile au Maroc, vient de présenter sa nouvelle plateforme digitale intégrée lors d'une conférence de presse à Casablanca.

Ce nouvel écosystème repose une application mobile intégrant le site web, le portail atelier, les services de crédit et d'assurance du Groupe.

Pour les spécialistes du genre, il s'agit d'une plateforme reposant sur une architecture technique utilisant une API unifiée et un Data Lake centralisé. Cette structure permet une interconnexion en temps réel entre le site institutionnel (www.autohall.ma), l'application mobile dédiée et l'ensemble des services client du groupe.

[Cliquez sur l'image pour lire la suite](#) 



LODJ

LE KIOSQUE 2.0 DE L'ODJ MÉDIA



By Lodj

LE KIOSQUE 2.0 DE L'ODJ MÉDIA

Pressplus est le kiosque 100 % digital & augmenté
de L'ODJ Média, groupe de presse Arrissala SA
magazines, hebdomadaires & quotidiens...



www.pressplus.ma